

SERMON

SVR LE VERSET IV.

de la Remission des pechez.

FFG Ternel il y a pardon par deuers toy : afin que tu LENsois craint.

SERMON.

Es vapeurs qui de la terre montent en haut, & qui d'enhaut retombent en terre par la pluye, nous font vne figure de nostre commu-

nication auec Dieu. De luy découlent sur nous incessamment ses benefices: mais afin que de nous monte assiduellement à luy nostre recognoissance: c'est l'eschelle qui apparut à lacob en vision. Les Anges ne descendoyent pas seulement du ciel en terre, mais ils montoyent aussi de la terre au ciel. Pour nous apprendre que si Dieu se sert de leur ministere De la remission des pechez.

ministere pour nostre bien, nous-nous deuons aussi seruir de leur exemple pour sa gloire. S'ils descendent du ciel pour nous bien faire, nostre affection doit remonter auec eux pour rendre graces à celuy qui les employe en nostre faueur. L'Escriture ioint ordinairement ces deux poincts. En ce sens au Pseau. 103. Dieu promet sa gratuité, mais à ceux qui le reuerent. Ainsi en S. Matth.chap. 6. Iesus Christ asseure que toutes choses seront donnees:mais à celuy qui cerchera premierement le regne de Dieu & sa iustice. Au melme fens l'Apostre S. Paul àla I. Epiff. à Timeth.chap.4. declare que les promesses de la vie presente & de celle qui est à venir sont faites, mais à la Pieté.

Appliquons ceci à nostre texte. Voici le Prophete qui nous dit, qu'il y a parden par deuers l'Eternel, mais asin qu'il soit craint: donc
qu'il ne pardonne qu'à ceux qui le craigner.
Vn sidele voyant la liaison de ces deux
poinets, & desireux de craindre à tousiours
l'Eternel, pour à tousiours estre asseuré du
pardon de ses pechés, pourra peut-estre dire en soy-mesme, ô que i'eusse esté heureux
de viure auec ceux ausquels Dauid parloit
ainsi au Psea. 34 vers. 12. Venez, enfans, escoutez-moi, ie vous enseigneray la crainte de
l'Eternel! Car si Dieu pardonne à ceux qui le
craignent, & si nostre crainte nous est vne

De la remission des pechez.

marque de sa faueur, que doi-ie plus ardem-ment souhaitter que d'apprendre à bien craindre l'Eternel? Grandement louable est le desir d'vn tel sidele: quoi qu'il ne luy soit point necessaire d'auoir vescu au mesme temps que Dauid pour apprendre à craindre Dieu. Les instructions de Dauid, celles des Prophetes & Apostres ont esté escrites pour nostre endoctrinement. Et Dieu ayant commis auiourd'huy à ses seruiteurs la predication de sa parole, leur charge est de vous di-re comme faisoit Dauid à ceux de son temps, venez-nous escouter en ce lieu, & nous vous enseignerons la crainte de l'Eternel. Nostre dessein est de vous en tracer quelque chose. Et pource que la crainte de l'Eternel, dont parle ici le Prophete, est le but ou l'effect du pardon de l'Eternel: Aussi pource que ceste crainte comprend en general tout le service de Dicu, nous passerons par dessus les principales parties de ce seruice , & remarquerons que sous chacune d'icelles le pardon de l'Eternel entre en tres-grande consideration.

D'entree puis que nous prenons ici la crainte de Dieu pour son seruice, & son seruice pour sa crainte nous disons que craindre ou seruir Dieu, c'est faire franchement & pour l'honnorer ce qui luy est agreable. Ceste definition de la crainte de Dieu contient

tient trois conditions absolument necessaires pour bien seruir Dieu.

La première est, que pour seruir Dieu, nous ne facions rien que ce qui luy est agrea ble. Dien ne doit point estre serui à nostre phantasie, mais selon sa volonte. Et si pour legitimer quelque action, nostre bonne intention est seule suffisante : il n'y a crime ni absurdité aucune que les superstitieux regorgeans en bonnes intentions, ne rendent aisément partie du seruice de Dieu. Et si ceux que nous auons à nostre service nous agréet s'ils nous seruent non comme ils le jugent bon, mais comme nous le leur auons ordonné: estimons-nous que Dieu ait reglé le seruice qu'il nous demande selon nostre appetit & non selon sa parole?Si mesme vn seruiteur qui a fouuent plus d'inuention & mille fois plus d'esprit que son maistre, n'ofe faire que ce qui luy a esté enioint : faudroitil que l'homme pecheur deuinast l'intention du Seigneur, ou le seruist selon sa propre inuention? Faudroit-ifqu'il l'affuiettistà agréer pour service legitime, les effects de ses appetits desreigles & vicieux? Mais escoutons l'Escriture qui nous enseigne en s. Matt. chap.15. qu'en vain Dieu est honore par seruices qui ne sont que commandemes d'hommes. Elcourons Moyle qui au Deuter chup.12, & fourient ailleurs nous commande en ter-

De la remission

mes formels, de ne faire point vn chacun se-lon que bon nous semble : de faire ce que Dieu approuue & trouue bon & droict : de ne nous destourner des commandemens de Dieu ni à droicte ni à gauche : de n'y adiouster rien par dessus & n'en diminuer rien. Preuue cerraine que ceste seule est la bonne intention qui se propose de suiure la volonté que Dieu pouse marie de marie la volonté que Dieu pouse marie de marie de la constant de té que Dieu nous a manifestec en sa parole. lci desia entre en tres-grande consideration le pardon de l'Eternel : car feras-tu ce qui est agreable à Dieu, si toy-mesme premierement ne luy es agreable: certes il regarde à Abel deuant qu'à son oblation. Et luy seras-tu a-greable s'il ne t'a receu en grace? Or il te recoit en grace en te pardonnant tes pechez. Qui plus est nostre sanctification suit nostre instincation comme vn effect suit sa cause. Cr ne failons nous point ce qui est agreable à Dieu que nous ne soyons sanctifiez. Nous ne le sommes point que nous ne soyons iu-stifiés: nous ne sommes point iustifiés que Dien ne nous ait pardonne nos pechés. Si donc ce pardon ne precede, nous ne pouuons faire ce qui est agreable à Dieu. Ioint à cela que c'est faire chose agreable à Dieu, d'an-que c'est faire chose agreable à Dieu, d'an-nopper qu'il nous a pardonné nos pechés. Nous ne le pouvous si cela n'est. Cela n'est point si nous ne le sentons. En ce poinct quot demeureroit desecueux nostre service

si ne cognoissans point le pardon de Dicu nous n'annoncions point sa misericorde. Le laisse à part que nos meilleures actions sans

pardon ne peuuent agreer à Dieu.

La seconde condition du service de Dieu, que su dois soigneusement remarquer, c'est que faisant ce qui est agreable à Dieu, ton but principal soit la gloire d'iceluy. C'est bien fait de donner l'aumosne, mais la donner à la Pharisaïque pour estre regardé des hommes, c'est ce que Iesus Christ condamne. Dieu a pour agreable que tu faces profes ANELUE sion de la verire, que tu sois auditeur de 🗲 parole, que tu te ranges à l'ordre de son B glise:mais fi tu le fais, ou seulement par coustume, ou pour faire plaisir à quelques parens, desquels par ce moven tu attens la succession: ou pource que ton ambition aime mieux estre des premiers & plus apparens parmi nous que peu considerable entre nos aducrfaires : ou pour quelque autre confideration mondaine : cela ne s'appelle point seruir Dieu. Donc le but de toutes nos actions ou domestiques ou ciuiles, ou religieuses ce doit estre la gloire de Dieu. r. Cor. vhap. 10 vers. 1 Que si l'Eglise Romaine avoir auffibien pour but la glorre de Dieur, coma meelle a pour Dieu son venere, on la pourroit ramener à raison. Mais randis qu'ils m'auront aurie but que leur auarice & pro-10 Ch

pre ambition, quelle apparence que Dien puisse estre bien serui au milieu d'eux. Il nous aduient aussi à nous de nous proposer quelque fois pour but la gloire de Dieu: mais souuent nous n'allons pas loing sans oublier nostre dessein principal. Et nous en prend, comme à vn qui voyage, lequel trouuant en chemin quelque beau palais, oublie qu'il doit passer outre. Aussi le succés de nos affaires detraque souvent & divertit en telle sorte nos esprits, qu'insensiblement nous venons à oublier que nous-nous estions mis en chemin pour viser à la gloire de Dieu. Nous ressemblons à celuy qui s'engageant en vn discours se perd dans les digressions. & oublie le but qu'il s'estoit proposé. Souuent aussi nous entrans en quelque vocation, nous-nous proposons que pour la gloire de Dieu, ou nous-nous reglerons nousmesines, comme le present David au Pseau. 15. ou que nous rangerons les nostres à la regle que le mesme Prophete prestrit au Psean. jor. Mais en chemin faisant nous venons à nous perdre dans les digressions de nostre vanité, demostré ambirion, de nostre auarice Et pourtant bien considerable est ce que dit S Pierre i. Epif chap.i. affauoir, que la fin de nostre foy c'est le salut de nos ames. Par ce salut il entend la vie eternelle: & elle est le bur de nostre foy,! Certes si pource que la Dieu

Dieu nous comblera de ses biens plus encor pource que nous le glorifierons sans imperfection: nous aspirons donc à nostre souuerain bien , qui est la vie bien heureuse, pource que par ce moyen nous paruiendrons à nostre souverain but qui est la seule gloire de Dieu. Or pour nous monstrer que nous y deuons aspirer continuellement, Christ nous oblige de demander tous les iours à Dieu que la volonté soit faite en la terre comme au ciel. Ici derechef est du tout confiderable le pardon de l'Eternel : car qui nous peut mieux inciter à sa gloire que son pardon? Il a tout fait pour nostre salut : que refulerions-nous donc pour la gloire? Mais où pourrions-nous trouuer un plus grand fuiect de glorifier Dieu, qu'au pardon de l'Eternel? Si nous deuons gloire à Dieu, pource que de luy nous auons l'estre, la raison, la nourriture, la conservation: combien plus de ce que de luy nous auons la redemption? Or auons-nous de luy ceste redemption au pardon de nos pechés : à raison de laquelle l'Escriture nous commade de glorifier Dieu en nostre corps & en nostre esprit, pource que nous auons esté achetez par prix, aussi que Christ nous a rachetez de toute iniquité,afin que nous luy soyons vn peuple peculier adonné à bonnes œuures. Or alors glorificrons-nous grandement l'Eternel, quand

tout ce que nous ferons selon sa volonté tesmoignera que de nostre costé estoit toute la coulpe, du sien tout le pardon, du nostre toute la misere, du sien la misericorde entiere.

Bref la troisiesme condition du seruice de Dieu est, que rout ce que tu fais, & selon la seule volonté de Dieu, & seulement pour le glorifier, ce soit franchement & auec gayeté de cœur. Car si c'est desobliger vn homine que de le seruir à contre-cœur : penses-tu que ton seruice puisse plaire à Dieu s'il te desplaist à toy-mesme? Ne faut il pas que voulant seruir Dieu, tu luy puisses dire ce qui cst au Pseau. 40. Mon Dieu, i'ay pris plaiijr à faire ta volonté: de fait ta Loy est au dedans de mes entrailles. Au Pfeau. 110. par prophetie l'Eglise que le Messias se deuoit as-tembler est appellee vn peuple plein de franc voulois pour nous monstrer que nous deuons estre portez au seruice de Dieu non par les menaces & rigueurs de la Loy, mais par la grace & promesse de l'Euangile: non par la crainte seruile, mais par la filiale:non par l'esprit de seruitude, mais par celuy d'adoption. Aulli scauons nous que Moyse au Deutschap. 28. ver [46. 6 47. fait vin denombrement des mileres qui suiuent vne picté contraincte, & ces maledictions, dit-il, fetont en toy & en ta posterité, pour estre signes

gues & choses prodigieuses à iamais, d'autant que tu n'auras point serui à l'Eternel ton Dieuen ioye, & de bon cœur, pour l'abondance de routes choses. Au contraite l'Apostre Epist.aux Colossichap 3. vers 24. Quelque chose, dit il, que vous faciez, faites le tout de courage comme au Seigneur, & non comme aux hommes, scachans que vous receurcz du Seigneur le guerdon de l'heritage: car vous seruez à Christ le Seigneur. Et le mesme Apostre parlant des aumosnes 2. Ep. aux Cor.chap. 9. ver [.7. Que chacun, dit-il, en face selon qu'il a proposé en son cœur, non point à regret, ou par contrainte : car Dieu aime celuy qui donne gayement. Et i'estime qu'à ce propos 1. aux Thessal chap.5. il nous est commandé d'estre roussours ioyeux. Que s'il faut dire ce qui en est, de combien est-ce que l'ardeur des idolatres en l'observation de leurs vœux & superstitions penibles, surpasse nostre riedeur, nostre froideur au seruice de Dieu? Plus Dieu nous facilite les moyens de le feruit, plus nous rendons-nous difficiles à son seruice. Plus il approche de nous sa parole, plus il est esloigné de nostre affection. Mespriserions-nous les sainctes affemblees, si nous auions tant soit peu de courage au seruice de Dieu? Mais nostre promptitude est aux vanités du monde:nostre atdeur a ux voluptés, & à ce qui peut conduire. Courans à bride abbatue apres nostre va-nité, nous n'auons plus ni sousse ni force pour cheminer au service de Dieu auec affeétion.Saoulez, creuez des appasts & viandes de ce monde, cela nous fait mal au cœur quand on nous parle de la crainte de Dieu. Bien differens de Iesus Christ, duquel la viande estoit de faire la volonté de son Pere. N'estoit-ce point assez que Dieu au commencement de nostre regeneration nous ait tirez pour nous faire venir à son Fils? sans donner tous les jours suject à nostre Dieu d'vser comme de violence contre nostre lascheté, & de resueiller nostre goust par la pointe de les chastimens. Et ici derechef a la place le pardon de l'Eternel. Sans iceluy qui aura, non la force de le seruir, mais seulement le courage d'en approcher? Est-ce la coultume des criminels de venir eux-mesmes trouuer le luge ? de se precipiter euxmesmes dans le supplice? Adam & Eue sentans leur peché s'enfuyent & se cachent parmi les arbres du jardin : au contraire vn homme peut-il estre asseuré de sa reconciliation aucc Dieu: peut-il bien scauoir que Dieu luy a pardonné tous ses pechez, sans estre esincu de grande affection à son seruice? Il n'y a point d'obligation plus estroicte que celle qui procede des benefices gratuits d'une main liberale. Mais quel plus grand benefibenefice que le pardon de nos pechés? Et où pourroit ailleurs plus à plein luire la gratuité, la liberalité de l'Erérnel? Où paroistroit donc plus nostre ingratitude, si nous manquions d'affection à son seruice? Le Prophete au Pseau. 124. recognoist que l'Eglise eust esté ruince, si Dieu n'eust point esté pour eux contre leurs ennemis. Et nous que fussionsnous deuenus si Dieu n'eust point esté pour nous lors que nous estions ses ennemis? Si donc Dieu de la franche affection nous a aimez lors que nous le haissions, si en nous pardonnant nos pechés, il nous a choisis pour son peuple, manquerions-nous de fin-cerité & d'affection à fon obeissance? Le ne scache point que d'aucune autre source puisse ni doiue sortir vn zele plus ardent, pour nous confacrer tous entiers au seruice de celuy qui pour nous pardonner nos pechés & nous donner la vie a obligé à la mort le Fils de sa dilection.

Et ainsi voyons nous que Dieu pardonne afin qu'il soit craint: que du pardon qui est par deuers l'Eternel naist en nous sa crainte, son service. Service par lequel nous devons faire seulement ce que Dieu en sa parole nous a manifesté suy estre agreable: non à autre but principal que pour sa gloire, & non autrement que franchement & de bon cœur.

Mais il faut passer plus oultre, & considerer aussi sommairement quelles sont les parties de la crainte ou service que nous deuons à Dieu. La crainte de Dieu doit auoit sa source & sa premiere place en nostre ame. Puis aussi paroistre & decouler de là en toutes nos actions exterieures. Suiuant cela, on peut dire que le service de Dieu est ou interieur ou exterieur.

Ie di premierement & principalement interieur : car si la crainte de Dieu ne loge en ton cœur, ton cœur & ton corps logeront & autont leur portion auec les hypocrites, C'est la querelle que Dieu auoit contre les meschans au Pseaume 50. Il leur deffend de prendre à l'aduenir son alliance en leur bouche. C'est la querelle de lesus Christ contre les Pharisiens de son temps. Ils dismoyent la mante, l'anet, & le cumin en mesme temps qu'ils aneantissoyent iugement, misericor. de & loyauté. Ils coulovent le mouscheron, & engloutissoyent le chameau, scrupuleux és choses friuoles mais oublieux és necessaires. Ils nettoiovent le dehors de la coupe, mais le dedans estoit plein de rapine & d'excés. Sepulchres blanchis, beaux par dehors pleins de pourriture au dedans. C'est l'image de la superstition de ce temps. Mais c'est aussi vn patron bien naif de toutes sortes d'hypocrites, qui iugeans Dieu semblable à eux

eux veulent qu'il se contente de leur mine exterieure. Au lieu qu'ils deuoyent sçauoir que Dieu estant Esprit veut que ceux qui le craignent & adorent le craignent & adorent en esprit & verité. Et puis que nostre ame a en soy le principe de toutes nos actios, sielle est mal reiglee, le corps produira-il de bons effects? Ouy fivn mauuais arbre peut produire de bons fruicts: ou si d'vne source empoisonnee peuvent couler des ruisseaux exempts d'infection. Et puis que l'image de Dieu a son principal siege en nos ames, l'à doit aussi principalement resider la crainte & reuerence que nous deuons à Dieu. Puis aussi qu'au ciel nos ames iouyront du principal contentement, qu'elles soyent donc aussi en ce monde principalement reuestues de la crainte du Seigneur. Et puis qu'il faut que comme le cours des bontés de Dieu n'est iamais interrompu enuers nous, iamais aussi ne soit interrompue nostre crainte & renerence enners luy: d'ailleurs, puis qu'en ceste vie nos corps sont souvent empeschez de seruir Dieu ou par la douleur des maladies, ou par la violence de nos ennemis: puis aussi que dés l'heure de nostre mort nos corps reposent en terre sans plus seruir à Dieu iusqu'au dernier iour, il s'ensuit que la principale charge du seruice de Dieu est donnee à nos ames, qui ne peuuent estreni

lices par nos ennemis, ni reduites en poudre par la mort. Et en ce poinct consiste la marque speciale du seruice que nous deuons à Dieu. Tel est iugé plus affectionné au seruice de son Roy, pour en auoir ingenieuse-ment & artificieusement fait le semblant au dehors, qu'vn autre qui n'est point si bon courtisan & qui cependant a en son cœur vnc beaucoup plus ferme refolution de donner & ses biens & sa vie pour le service de fon Prince: mais Dieu ne peut estre ni amusé ni abusé comme les hommes. Le premier & le plus grand commandement qu'il nous donne, cest, Tu aymeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur. Aussi il sonde les cœurs & les reins au fond desquels il a escrit la Loy, à raison dequoy aussi Dauid au Psea. 101 promettoit à Dieu de cheminer en l'integrité de son cœur. Mais pour ceste crainte, pour ce sernice deu à Dieu, rappelons ici derechef le pardon qui est par deuers luy. Ie te demande si tu estimes qu'en ce pardon Dieute trompe? N'est-ce qu'vne imagination? Te pardonne-il par paroles pour te punir en effect? Telles absurdités ne valent rien que pour appuyer le Purgatoire de l'E-glise Romaine. Si donc Dieu te pardonne veritablement & de faict, faudra-il que le seruice que tu luy voues ne soit qu'vn fantoline, qu'vne vaine apparence? Mais iete demande

demande plus. Car qui a le plus de part au pardon despechés, ou ton amé, ou ton corps? Pestime que tu iuges ton ame infiniment plus coulpable. Qu'aussi si és cieux ron ame goullera la felicité d'vne façon plus excellente que le corps : sans doubre elle eust csté tourmentee de douleurs plus que corporelles. Et c'est pour en reuenir à ce poinct, que ton ame ayant la principale part au pardon de la coulpe & de la peine des pechés : aussi est-elle particulierement obligee à la crainte & seruice de Dieu. Escoure sur ce poinct le Prophete Dauid au Pfeau.103. p.1.2. Il s'addresse à son ame, Mon ame, dir il, beni l'Eternel, & tout ce qui est dedans moy beni le Nom de la Saincleté, Mon ame beni l'Erernel, & n'oublie pas vn de les biens-faits. Et quels bien faits? Certes il ne fait point mention des benedictions temporelles, non aufh des spirituelles, que premierement il n'ait dit à son ame, vers.3. Mon ame, c'est Dicuiqui te pardonne routes tes iniquités, qui guerit toutes tes infirmités. Ouy il re pardonne, toy, ô mon ame, ô mon ame, ce sont tes propres infirmités que l'Eternel guerit. Car c'est toy, c'est toy proprement qui offenses Dieu, S. Match. thap. 15. verf. 19. C'eft du cœur que fortent penses malignes, meurres, adulteres, paillardifes, larrecins, faix telinoignages, detractions. Ce sont ces choses la qui te De la remission

110 souillent & rendent infirme. D'où aduient qu'vn fidele iouissant de tres-bonne santé corporelle, ne laisse point d'estre fort malade & angoissé en son ame par le sentiment de ses iniquités. Certes il y a donc pardon par deuers l'Eternel, mais afin que nos ames le seruent d'vn seruice spirituel, conuenable & à sa nature, & à ses benefices, & à nostre debuoir. Car le sentiment du pardon de nos pechés que Dieu donne à nos amés forme en nous vne ioye inenarrable, & nous fait sauourer vne consolation & santé spirituelle, soit dans le lict de nos plus grandes infirmités corporelles, soit au milieu des plus rudes afflictions qui nous arriuent au monde.

Puis donc que c'est nostre ame qui doit craindre & seruir Dieu, il ne faut nullement doubter que toutes les facultez & forces d'icelle n'y soyent entierement obligoes. Et ceste matiere a besoin d'esclaircissement. Que si nous sommes desireux de bien apprendre à craindre Dieu, nous y apporterons aisément nostre attention. Ie di donc que nostre ame a deux facultés principales, l'entendement & la volonté. Par l'entendement nous comprenons les choses, & discernons, & iugeons entre les obiects qui doiuent estre approuuez ou improuuez comme vrais ou faux. Mais par la volonté nous choilissons ou rejettons les choses selon que elles

elles sont, ou que nous les ingeons estre bonnes ou mauuaises. Et la volonté merite & garde ce nom là quand elle choisir equitablement. Que si elle se laisse decenois par quelque apparence de bien, & choisit ce qui en estect est mauuais, alors on l'appelle perturbation d'esprit, assection des reiglee, connoitise. Alors donc nostre ame craindra & seruira Dieu comme il faut, quand nostre entendement & nostre volonté seront bien reglees. Nous examinerons donc ce qui est requis de chacune de ces facultés.

Nostre entendement pour rendre à Dieu le service qu'il luy doit est obligé à deux poincts qui respondent à ces deux principa-

les facultés & operations.

En premier lieu donc il se doit soigneusement employer à considerer les œuures de Dieu. Pour bien craindre Dieu. il faut necessairement commencer par là. Car le premier ches de l'honneur que nous deuons à Dieu consiste en la soigneuse contemplation de l'excellence de ses œuures. Se vouloir exempter de ce poince c'est de bonne heure sermer la porte à toute la crainte de Dieu, de Dieu qui s'y est voulu manisester à nous auec tant de soin.

Car est ce en vain qu'il nous a donné le Miroir de la nature qui represente & la creation & la conseguation de toutes choses?

Dieu a-il eu besoin ou de les creer ou de les conscruer? Ou plustost n'est-ce point pour en la contemplation de ces choses nous faire recognoistre sa sagesse, sa puissance, sa bonté? La moindre partie du monde est vn tableau de ces choses. Que si nos yeux ne penuent regarder le Soleil sans esblouissement, nostre entendement pourra-il sans grand estonnement contempler toutes les œuures de Dieu? Ici les cieux racontent la gloire du Dieu fort. Ici les iours & les nuicts ont leur voix & leur langage. Est ce pour eux-mesines? Certes ils n'ont point d'entendement, est ce pour Dieu? certes il n'a pas besoin d'instruction. Mais c'est pour nous: afin qu'es ouurages de la creation nous vovions comme à l'œil les choses inuisibles de Dieu, assauoir tant sa puissance eternelle que sa divinité.

Dicha passé plus auant: car il nous a donné le miroir de sa parole, en comparaison duquel l'autre est fort obscur. Et de sait c'est la parole de Dieu qui nous descrit la creation du monde, la conservation d'icelui; & parmi tout cela tant de miraculeux estects de la sagesse, bonté, & puissance de Dieu. Il y a bien plus: car ceste parole nous sait entendre ce qu'on ne voit point és œuures de la creation. Et quoy? Le pardon de nos pechés, le mystere de nostre redemption qui nous

nous est acquise en Iesus Christ nostre Sau-

Et en ceste parole Christ nous est representé comme vn troissesme miroir, auquel reluit à plein la gratuité de Dieu enuers nous. Miroirentre Dieu & nous : car comme Dieu ne nous peur aggreer qu'en iceluy: auffi en iceluy seulement pouuons-nous regarder Dieu à salut. Si Dieu nous regardoit, ou fi nous le contemplions autrement qu'en son Fils, nous serions consumez. Sans ce miroir ici & la veuë des œuures de Dieu & la lecture de sa parole tourneroyent à nostre condamnation. Mais regardans lesus Christ des yeux de la foy, en luy nous-nous trouuons enfans d'vn mesme Pere, & auec luy heritiers de toutes choses. A ceste contema plation doit estre soigneusement employé no tre entendement. Car pouvons-nous seruir Dieu sans le cognoistre? Non, sice n'est à la façon des Atheniens qui auoyent dressé vn autel au Dieu incognu. D'où vient la promptitude des Anges à obeir à Dieu, de l'exacte cognoissance qu'ils ont de sa volonté, eux qui voyent toussours la face de Dieu, & qui ont vn contentement indicible à cognoistre l'Eternel. De mesme veuxtu deuenir prompt au seruice de Dieu? contemple sa face en ses œuvres, en sa parole, en lon Fils. Que si tu crois l'exemple des Anges.

un peu bien releué pour toy entre en l'esco-le de nostre Prophete qui tesmoigne si souuent n'auoir iamais à rien tant pris de plai-fir qu'à la contemplation des œuures de Dieu. Combien y estoit-il attentis?combien nous y vouloit-il rendre attentifs? quand il s'escrie en ces mots au Pseau.111.vers.1.2.le celebreray l'Eternel de tout mon cœur, en la compagnie des droituriers, & en l'assemblee. Puis adiouste, Grandes, dit-il, sont les œuures de l'Eternel, & recerchees de tous ceux qui y prennent plaisir. Que si tu refules d'en prendre la peine, ains d'y prendre plai-fir & de t'y affectionner, scaches que tues desia entre au premier degré d'impiere. Car dena entre au premer aegre a imprete. Car en son ignorance & en faire gloire comme plusieurs aujourd my? Non que nous ap-proutions la curiosté de plusieurs qui non contens de ce que Dicu nous a manifesté se contens de ce que Dieu nous a manifetté le perdent en leurs propres imaginations. Gens qui ayans au monde toutes forres de tefmoignages de la glorre de Dieu, en veulent sorrir pour voir ce qui est par delà l'vniuers. Telles gens qui outrepassent les bornes de la montagne de Dieu, tes moignent estre despouillez de sa crainte. Je les accompare à caux cui non contents de caux la manual. ceux qui non contens de ce que leur pays leur fournit pour leur nourriture, vont fort loin cer ch erdes delicatelles preiudiciables à leur

à leur santé. De mesme ceux-ci mesprisans tant de beaux suiets qui dans le monde mesme pouvoyent affez occuper leurentendement, vont plus loin qu'ils ne doivent cercher des appetits musibles à leur salut. Que dirons-nous donc de ceux aufquels le monde & l'Escriture ne suffisent pas qui s'adresfent au diable, & s'adonnent aux arts magiques pour apprendre d'vn autre Maistre que de Dieu, & pour estre conduits par le pere de monsonge és noires & espesses tenebres des enfers? La seront-ils bien scauans, 13 scauront ils, ains sentiront-ils quelle difference il y a entre le bien & le mal, comme le diable le promit à Eue. Que si pour craindre Dieu il le faut cognoistre: si pour le cognoifire il se faut arrester à sa parole : maudite donc ella doctrine de nos aduersaires, qui defendans la parole de Dieu & hourrissans les peuples en ignorance, & dans le cachot d'une foy enueloppee, abolissent neressairement la vraye crainte & le pur service de Dieu. Aussi ne scay-ie si on scauroit assez seucrement reprendre ceux qui parmy nous employent la plus grande partie de leur vie à la lecture de liures profanes & imples qui destruisent la cognoissance de Dieu, qui desracinent de leur cœur la vraye craince de Dieu, qui remplissent leur ceste ou d'Atheile me ou de faulles opinions, ou pour le moins

defables & resueries. Certes telles gens sont bien mal propres à soustenir le choc ou d'v-ne dispute contre les aduersaires, ou d'vne tentation contre le malin. Et ce n'est pas d'eux qu'on doit attendre de grands effects de la crainte de Dieu. C'est à eux selon l'instruction dont ils se repaissent de viure en fécs, en nymphes, & cheualiers errans, & y en a plusieurs parmi nous qui pour enten-dre tels termes en seroyent bien des dictionmaires aux autres, tant ils sont aspres à deuorer tels liures profanes. Bref, puis que Christ est le vray miroir, auquel seul nous pouuons contempler à salut la misericorde de nostre Pere celeste: certes ce nous sera tousiours afsez de le bien cognoistre & iceluy crucifié. Et ici entre particulierement en consideration le pardon de l'Eternel, car puis que pour bien craindre Dieu il le faut cognoifre,& le cognoistre comme Pere. Disons Eternel, il ya pardon par deuers toy, afin que tu sois cognu de nous comme nostre Pere misericordieux. Qu'est-ce de cognoistre Dieu comme Createur ou conscruateur de toute ceste machine? En ceste cognoissance le diable est plus grand docteur que nous, mais de contempler les promesses que Dieu nous fait en son Euangile, telle occupation nous est speciale en vertu du pardon de nos peches, que si en la creation du monde reluit

luit la puissance, sagesse, & bonté de Dieu: non toutessois sa misericorde, les thresors n'en ont esté descouverts qu'au pardon de nos pechés. Et cependant le tout est de cognoistre Dieu comme misericordieux.

Mais pour son service Dieu requiert encor vn autre poinct de nostre entendement, c'est qu'estans bien instruicts en sa cognoissance nous iugions equitablement de tous ses conseils, paroles, & actions. En capoina doit & peut le fidele grandement tesmoigner à Dieu la crainte, le respect, la reueren. ce qu'il luy porte, qu'vn homme de bien t'informe particulierement de ce que tu ignorois ou dont tu doubtois : i'estime que connaincu en ta conscience tu luy anoueras que la raison est de son costé. Et voici Dieu qui nous a mis au milieu de ses œuures, qui a mis en nos mains les cahiers de ses actions, affauoir sa parole : qui par tels moyens nous fait voir quel il est en soy, quel au regard des autres, mais quel enuers nous, ne luy deuons nous donc pas ce respect de iustifier toutes ses actions, & luy dire, Seigneur tu es infiniment iuste, sage, puissant, bon, & misericordieux, prattiquer ce poin&, & ployer de bonne heure son esprit à ce iugement, c'est estre desia bien auancé en la crainte de Dieu, & Dieu nous tient en son Eglise qui est no-Are elchole, afin que nostre iugement puise

estre formé,& comme vn medecin conduira les disciples en la visitation de ses malades, afin qu'ils auancent en experience : de mesine Dieu veut que nous affiltions au traittement qu'il ordonne, en la conduitte dont il vse à l'endroit des vus & des autres : afin que nous apprenions à dire, s'il a traitté ceux-cy plus doucement, si ceux-là auec plus de rigueur:s'il espargne les vns,s'il afflige les aures, quoy qu'il face, ce n'est que instice, sagesse, equité, & pour ne juger point temerais rement, tu vois combien il t'est necessaire de cognoistre la verité & volonté de Dicu. Pour former ton jugement, on ne te scauroit assez exhorter à ceste cognoissance. Dieu detrant que prononcer jugement sur ceux qui bastissoyent Babel descendit pour voir la ville & la tour, & nous quand nous voulons juger auec reuerence des œuures de nostre Dieu, prenons la patience de monter & de contempler ses actions. Salomon dit en ses Prouerbes au chap: 18. verf. 13. que qui respond à quelque propos deuant que l'anoir ouy, ce luy est folie & confusion, aussi ie di que c'est temerité à l'homme de prononcer iugement sur les œuures de Dieu sans auoir ouy sa parole, & si Christ parlant des actions humaines en S. lean chap. 7. vers. 24. nous commande de ne iuger point selon l'apparence, mais d'vit droit jugement. Combien plus, quand il s'agit de Dieu, deuons-nous non toulours nous arrester à l'apparence exterieure, & à ce qui nous en semble, mais tousiours passer aux causes de ses actions, pour en demeurer à la souveraine qui est sa bonne volonté. Il est commandé au 19. du Deuteronome, à ceux qui font iuges de s'enquester fort soigneusement. Et voici ce qui leur est dit aumeline liure, Deut.chap 17.verf 8. 6 9. quand la chose te sera trop difficile pour iuger entre meurtre & meurtre, entre cause & cause. entre playe,& playe,qui sont affaires de procés en tes portes: lors tu te leueras & monteras au lieu que l'Eternel ton Dieu aura choisi, & viendras aux Sacrificateurs qui sont de la race de Leui, & au juge qui sera: en ce temps-là, & t'enquerras, & ils te de. clareront ce que porte le droict, c'est ce que nous disons des œuures de l'Erernel. Ne comprens-tu point les œuures de Dieu à cause de ta stupidité & de ton ignorance, porte à Dieu ce respect de ne iuger point temerairement, monte au lieu qu'il a choisi, va au sacrificateur & au iuge, c'est à dire, addresse-toy à la parole de ton Dieu, & en icelle par vne soigneuse & diligence recerche tu trouueras l'equité de ses iugemens. Et comme Nicodeme disoit aux Pharisiens S. lean thap. 7. Nostre Loy iuge-elle vn homme deuant que l'auoir ouy & cognu cequ'il

a fait? Disons de mesme & en plus forts termes que nous ne iugerons point des actions de nostre Dieu sans les cognoistre: que nous auons vne Loy qui est l'Escriture qui nous oblige à estude, & qui nous fournit tousiours assez de raisons pour iustifier nostre Dieu. De toutes ces raisons veux-tu sçauoir la plus forte, & qui te peut desuclopper de toute difficulté? C'est que la parole de Dieu nous apprend que tout ce qu'il fait est iuste, pource qu'il le veut faire, & ce n'est point la iustice qui regle la volonté de Dieu, c'est la volonté de Dieu qui est la reigle détoute instice. Article infiniment considerable, car ne sçauons-nous pas bien que nonobstant toute nostre estude nous ne penetrons iamais au fonds de ses secrets, & souvent ne voyons pas les raisons de plusieurs de ses actions. En tel cas, vn traict notable de nostre crainte & reuerence c'est de suspendre nostre ingement, & dire, encor que nous ne comprenions point ces choles: si est ce que Dieu est tres-iuste. Ainsi ayant esté enioint à Abraham d'offrir son fils, il ne conteste point contre Dieu sur les promesses precedentes, mais rout à l'heure s'achemine pour obeir au commandement posterieur. Qu'à cest exemple le sidele apprenne à n'entrer iamais en dispute contre les ingemens de Dieu, ains à suy donner gloire pour toutes

fes œuures, & à s'escrier auec l'Apostre, O profondeur des richesses, & de la sapience, & de la cognoissance de Dieu! que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouuer! car qui est-ce qui a cognu la pensee du Seigneur, ou qui a estéson conseiller? ou qui est-ce qui luy a donné le premier & il luy sera rendu? car de luy, & par luy, & pour luy sont toutes choses: à luy soit gloire eternellement, Amen.

O que nous auons grand besoin d'instruction sur ce poinct! Es affaires du monde nous ne sommes que trop clair-voyans, & nostre iugement n'y a que trop d'arrest & de solidité: mais est-il question des choses colestes, nous sommes chouëtres en plein midi, & aueugles aupres des couleurs. A nous ne convient que trop ce que Christ reprochoit à ceux de son temps, hypocrites, disoit-il en S. Luc chap. 12. vers. 56. vous scauez bien discerner l'apparence du ciel & de la terre, & comment ne discernez-vous ceste saison? Nous scauons bien iuger de nos affaires selon le monde, mais nous ne recoguoissons point le temps de nostre visitation, de là procedent les murmures de plusieurs en leurs afflictions. Tu deuois iuger que Dieu te chastioit pour sa gloire & pour ton salut. Tu deuois craindre qu'il n'appefantist sa main contre tes endurcissemens, au

lieu de cela par tes murmures tu accuses le Seigneur ou de fausset en ses promesses, ou d'iniustice en ces chastimens, ou d'imprudence & foiblesse en la conduite de ses creatures, certes ce n'est pas craindre l'Eternel, c'est contreuenir au commandement de Moyse qui porte qu'on iustifie le iuste, & qu'on condamne le meschant. L'Eternel est iuste. & tu le condamnes : tu es meschant, & tu te iustifies, au lieu qu'il faloit recognoistre qu'à luy appartient la gloire & à toy confusion de face. Ici doiuent profiter les fideles. Et pour ce faire rappelons encor vne fois le pardon de l'Eternel, & disons que Dieu nous pardonne afin que nous iugions de luy equitablement. Et de fait pouvonsnous bien comprendre quel Dieu s'est mon-Aré enuers nous en ce pardon, pour puis apres auoir mauuaise opinion de luy en la conduite de nostre vie, & en la conseruation de son Eglise S. Matth chap. 16. Entre les Luifs les vns iugeoyent que Christ estoit lean Baptiste, les autres Elie, les autres Ieremie, ou vn des Propheres. Les seuls Apostres iugent que Christ est le Fils du Dieu viuant. Appliquons ceci à ce suiet, bien scauons nous qu'autant qu'il y a d'infideles & de profanes, autant y aura-il de iugemens & au-tant d'opinions, mais nous instruicts en ceste doctrine du pardon des peches nous dirons , dirons à Dieu, Seigneur tu es nostre Pere mifericordieux. Au 5.chap.d' Amos, Dieu commande qu'on establisse le jugement à la porte, c'est à dire qu'on luy donne le souverain lieu. Veux tu obeir à ceste ordonnance, veux tu ne perdre point ingement, veux tu luy donner la plus haute place au milieu de tes afflictions, ionuien toy que Dieu t'a pardonné tes pechés. Ce faisant, quand Dieu te visitera, tu ne diras point que ce soit Dieu qui se veut venger de toy à la rigueur. Ne seroit-ce point mal inger de la misericorde de Dieu? Tel estoit le iugement des amis de lob au suret de nos afflictions, que si tu te vois engagé en des difficultés sans voir aucune issue: pour en iuger sainement souuien toy de la sagesse infinie de Dieu qui par le pardon de tes pechés a remedié à tes maux infinis, & qui par la mort de son propre Fils a esgalement manifesté la gloire de la iustice & de sa misericorde. Que si tu dis: mais le mal que ie souffre a dessa trop long temps duré. L'Eternel ne se souvient plus de moys ains toy sounien toy du pardon de tes pechés, auquel Dieu a pleinement manifesté sa verité & pleinement accompli ses promesses, sans doubte afin qu'encor auiourd'huy en ton affliction tu sois asseuré de sa verité, en somme, à quelque estat que nous-nous trounions reduits saleta-il-bien iamais fi

 ${}_{\text{Digitized by}}Google'$

milerable que celuy auquel nous estions auant la grace, auant le pardon? D'où nous apprenons à iuger, que si Dieu n'a point es-pargné son propre Fils, s'il l'a donné à la mort pour les ennemis, ennemis engagez en damnation eternelle, se plairoit-il maintenant à nostre ruine? & luy qui est aussi sage que puissant, luy qui est aussi misericordieux que iuste, ne nous essargira-il point en > temps opportun tout ce qui nous est neces-faire pour sagloire & nostre salut? Remede excellent contre nostre dessiance, contre nos impatiences. Bref, que ce pardon des pechés nous apprenne à iuger que puis que les Anges ne l'ont point obtenu: que puis que pour nous le donner il a falu que le Fils vnique de Dieu souffrist la mort : sans doubte dons Dieu a le peché en tres-grande abomination, afin que sous pretexte de sa misericorde il ne nous aduienne iamais d'abuser de sa iustice: mais que par le pardon de l'Eternel nous-nous iugions obligez de viure en sa crainte iusqu'au dernier souspir de nostre vie.

Et ainsi auons-nous veu que comme ce pardon de nos pechés doit estre le principal poince de nostre scauoir : aussi peut-il sur tostres sortes d'occurrences mettre nostre esprit en bonne assiette, & former en nous va solide jugement. Maintenant il sant que nous aous passions à ce qui est de nostre volonté, & de là au seruice exterieur. Tousiours pour nous apprendre que Dieu nous pardonne afin que nous le craignions: que nous craignons nostre Dieu, pource qu'il nous a pardonné.

Si Dieu pour son seruice requiert nostre entendement, certes plus specialement encor nostre volonté, si nostre science plus encor nostre conscience & toutes nos affections. Le grand scauoir, le bien iuger est commun à beaucoup de personnes, mais le bien vouloir & la bonne conscience ne se trouue qu'és enfans de Dieu. Dequoy sert au diable le scauoir exquis que luy donne & l'excellence de sa nature, & vne si longue experience, ainsplusil ade cognoissance, plus il multiplie son peché, & aggraue d'autant plus sa punition. Les magiciens d'Egypte iugerent d'vn droit iugement, lors que voyans la troisiesme playe produite par Moyfe, ils dirent à Pharao, c'est ici le doigt de Dieu, mais à leur condamnation puis qu'ils manquerent de volonté à se ranger auec Moyse. Qui ouyt iamais vn iugement plus equitable que celuy de Iudas contre loy-mesme? l'ay peché, dit-il en trahissant le sang innocent, mais manquant de bonne volonté il s'estrangla soy mesme par deses poir, au lieu de pleurer amerement comme

S. Pierre. Ce que nous difons non pour appronuer l'ignorance, mais pour montrer qu'alors te leta vtile ton scauoir s'il te sert à ranger ta volonté au service de Dieu. Car pourquoy Dieu s'est-il manifesté à ton intelligence? sans doubte afin que ton coeur brulle au dedans de toy, & que toutes tes affections en foyent grandement elmeues. Et pour esclaircir ceste matiere il faut voir de quelles affections nous deuons estre esmeus au dedans, asin que nostre volonté craigne & serue Dieu comme il faut, remarquons-

en les principales.

Nous mettons en premier lieu l'ADMI-RATION le di qu'elle est requise au seruice legitime que nous devons à Dieu Le mes-pris destruit le service & l'obeissance : au contraire nos affections nous lient offroitrement & nous font vouer service à ceux que nous prisons le plus,& ce sont ceux qui par leurs vertus & rares qualités nous rauis-fent en admiration, il n'y a donc nulle dou-bre que pour bien seruir Dicu ceste admira-tion ne soit necessairement requise. le di plus: c'est qu'il n'est pas possible que tu con-temples & cognoisses l'Eternel, que tu iuges equitablement de sa grandeur, puissance, sagesse, misericorde & perfection incom-prepensible: qu'à l'instant su ne sois raui en admiration. Et l'estime ce poinet estre si clair

clair qu'il ne merite point vne grande am-plification, & de fait Dieu peut estre conremplé ou en soy ou en ses œuures. Si en fog, qu'y 2-il de plus admirable? puis que rien de moins comprehensible. Qui a iamais pon comprendre l'Essence diuine le mystere de la Trinité, la generation du Fils, la procesfion du Sainct Esprit, & tous les attributs excellens que Dieu se donne en sa parole? A rest esgard Dieu disoit à Moyse, tu ne verraspoint ma face, en ce sens est-il dit que Dieu est inuisible, que nol ne l'a veu onques. La donc au défaut de nostre cognoissance doit suppleer nostre admiration : ne plus ne moins que tu ne dois point estre chiche de tes vœux pour celuy quetu ne peux soulager en offect, voire ie dy que Dieu se donne à cognoistre à nous pour nous faire auoiler que nul ne le peut parfaictement cognoifire. Nous admirous ordinairement ce que nous ne cognoissons point : mais Dieu se donne à cognoistre à nous, afin que nous l'admirions. Ne plus ne moins qu'en iettant la sonde dans vn abysine, tu recognois n'en auvoir point trouvé le fonds, ou comme au leuer du Soleil tu confesses que ce que ta vois est bien peu au prix de ce qui est par delà la porter de ta veue.

Er comme pour n'offenser point nostre veue nous ne la portons point droit dans le Soleil: ains nous contentons de iouyr de la clarté dont il illumine la terre; aussi pour ne nous point perdre en nostre sens, nous ne recerchons point par curiosité quel est Dieu en son essence : ains sages à sobrieté, & contents de ce qu'il nous en a manifesté, nous nous arrestons sur tout à le contempler en ses œuures, qui comme rayons lumineux nous font voir à l'œil tant sa puissance eternelle que sa diuinité. Et ici derecheftres digne suiet d'admiration, car toutes les œuures de Dieu peuuent estre rapportees ou à la creation du monde, ou à la redemption de son Eglise.

Que si tu contemples la creation, & en suite la conservation de toutes choses, le pourras-tu faire sans estre saisi d'admiratio? Si l'ignorance des causes est la mere de l'admiration: & si tu es esbahi quand tu vois quelque chose qui surpasse & ta cognoissance & la creance commune : ne le seras-ru point si tu viens à ietter l'œil sur les œuures de Dieu:Peux-tu luffilamment rendre raison de la moindre d'icelles? Regarde la moindre herbe, la plus petite de toutes les plantes, vn descheueux de ta teste, & nous di si tu peux bien faire quelque chose de semblable, afin que nous ne parlions point de toute ceste machine formee de rien, afin que nous taison's le cours du ciel , l'ordre & vertu des corps

corps celestes, les proprietés des elemens, la vertu des metaux, les qualités des plantes, fur tout l'admirable construction du corps humain, auquel comme en vn abbregé on voit tout à la fois ce qui est espars parmi tout le monde. Et que pourroit-on dire de Dieu qui par sa parole souftient l'estendue des cieux, le grand fardeau de la terre, qui en vn moment enuoye les connerres, les foudres, la tempeste, & qui en vn moment les retient, les arreste, qui borne la mer haut esleuce, & ne luy permet point de passer ses limites? Mais qu'est-ce que tout cela au prix de la contradiction de nos volontés, de l'elmotion des peuples, de la confusió du monde? dont Dieu tire vn ordre pour sagloire & nostre salut. Peux-tu penser à ces choses fans admiration? qu'ici le Prophete nous aide au Pseau. 8. raui en admirarion par la recognoissance de ce que nous disons, voici comme il commence & finit fon Pfeaume 8. verf.2: Eternel, nostre Seigneur que ton Nom est magnifique par toute la terre, veu que tu as mis ta Maiesté par dessus les cieux, & au Pseaume 104. il nous exhorte à ceste admiration detestant la stupidité & ingratitude des · meschans, Pfeau. 104. verf.t. Mon ame, dit-il, benil'Eternel. O Erernel mon Dieu tu es merueilleusement grand, tu es reuestu de maiesté & de magnificonce.

140

Que si nous passons à l'œuure de nostre Redemption, alors faudra-il vrayement direà Dieu, Eternel il y a pardon par deuers toy,& pourquoy?afin que tu fois admiré. Et de fait si cest œuure doit estre louee par discours, plus encor doit-elle estre admiree par filence. Ici sont rauis nos sens : ici nous defaillent des paroles conuenables à la dignité de la chose. Par cest œuure Dieu a fait des tenebres la lumiere: du mal le bien: de la mort la vie: de ses ennemis ses enfans, sans nostre merite, par sa seule misericorde, que si par foy nous entendons que les siecles ont esté ordonnez: n'estimons-nous point que ce mystere du pardon de nos pechés surmonte nos sens? que nous ne le pouvons entendre, que nous n'y pouuons atteindre que par la foy. Disons plus, és œuures de la creation fourent celleroit ton admiration fi tu en cognoissois exactement les causes : mais ici en quelque sorte le contraire : car pourquoy admirons-nous le pardon de nos pechés? pource que nous cognoissons qu'il n'a point d'autre cause que la misericorde de Dieu, que le merite de Iesus Christ. Nous sçauons qu'au commencement Dieu a tout creé de rien mais n'y a-il point ici plus? certes non feulement nons n'auons contribué aucun s bien au pardon de nos pechés: mais outre cela par sa puissante grace Dieu a surmonté

les empeschemens que nous y apportions. En la premiere creation Dieu, a distingué la lumiere d'auec les tenèbres, les cieux d'auec la terre. Il y a ici plus : car Dieu nous pardonne nos pechés pour ioindre les cieux 3uec la terre, voire celuy que les cieux des cieux ne contiennent point auec nous que les enfers deuoyent contenir eternellement. Dieu nous pardonne nos pechés pour nous separer du monde, pour nous arracher aux œuures infructueuses de tenebres, pour nous transplanter au çiel : nous estions tenebres, & il nous rend lumiere: nous estions terrestres,& il nous rend celestes. Au commencement Dieu crea l'homme iuste, & le logea au paradis terrestre. Ici plus : car Dieu nous pardonne nos iniustices pour de la vallee de misere nous loger au paradis celeste, afin d'y iouyr de ses richesses inestimables. Bref, és œuures de la creation nous auons à admirer la puillance, la sagesse, la bonté, la instice de Dieu. Ici plus:car en ce seul pardon & nulle part ailleurs, mieux nous sont desployez les thresors de la misericorde de Dieu autant admirable qu'inespuisable. Ici pour aiderton esmotion, pour accroistre ton admiration, tu peux amplifier chez toy le souuerain droit que Dieu auoit fur nous, nostre inimitié contre luy, ce que meritoyent nos iniquités, l'aneantissement de lesus Christ, ce

De la remission

1132

qu'il a fait & fouffert pour nous, sacharité inestable enuers nous. Tu n'entreras point gueres auant en la contemplation de ces choses, que un ne t'escries auec la Vierge en fon Cantique, Lepuissant nous a fait choses grandes a il a ouuré puidamment parson mas:auec S. Paul . O profondeur des richefses & de la sapience & de la cognoissance de Dieu : auec les trompes voyans les miracles de Christ , telle chose me fut ome' veincen Mrael. Ainsi ô Exernel ru pardonnes afin que ru fois admiré.

Voila l'Admination de laquelle il fant paffer à la Iove. Affection aussi requise au fernice de Dien, l'admiration soule serronme quelquefois és melchans, mais l'adminarion surie de voye est propre aux enfans de Dien , à eux souls appartient-il de semme Dieu mec ioye & contentement. Ici me nous estendons-wous point, d'autant que ri-des-sus il a desia esté monstré que la troissesme reandition du service de Dieuest que nous y vacquions iovenscapent & de bon cour. Venx-ru donc scauoir en quoy tu dois differer d'ameriles meschans? non simplement en l'admiration des œnares de Dieu: mais bien en la ioye dont ru dois estre sais en ton cœur, quand ru contemples la milericorde de Dieu enuers toy. l'escluircitay occi par exemple, la victoire obtenue par la pruden-

ce & valeur d'vn general d'armee, sera sans doute admirce & par ses soldats & par ses ennemis vaincus: mais la mesme victoire. cause autant de tristesse aux derniers que de ioye aux premiers: de mesme il faut que mesmes les diables & les plus meschans ennemis de Dieu s'esmerueillent de ses œuures. mais il n'y a que les fideles qui s'en esiouisfent, & rien ne despite tant le diable, que d'en voir le succés. Que si tu veux sçauoir d'où despend ceste difference, le voici, c'est que nous recognoissons que Dieu n'est pas sage & puissant seulement pour soy, ni bon enuers les autres : mais qu'il est sage, puilfant, & bon pour nous. Le sentiment & experience ordinaire de ces choses produit en nous vnc iove qui surmonte tout entendement. Experience que nous prenons non, seulement en ce que Dieu nous a creés, en ce qu'il nous a soustenus iusques ici, en ce qu'il nous a comblez de plusieurs benedi-ctions temporelles. Car ces mesmes choses ne conviennent elles pas toutes à plusieurs reprouués? Ne voit-on pas tous les iours prosperer les meschans sur la terre? Et à s'arrester à ces choses exterieures, qui aduiennent pareillement à tous, pourrois-tu parfaictement recognoisere ou l'amour ou la haine de Dieu? l'adiouste à cela que si tu t'arrestois en cest endroit à ce qui est de plus K iij

134

ordinaire, telles choses exterieures t'apporteroyent plus de tristesse que de ioye: car où est-ce qu'on trouve plus d'affliction qu'en l'Eglise? & outre la doctrine dont nous fai-sons prosession: y en a-il iamais eu aucune que le monde ait plus persecutee? Messine aumilieu du calme dont nous iouissons, ne sçauons nous pas bien que nos aduersaires nous iugent estre la racleure & balieure du monde, nous croyent indignes de tous honreurs, reputent à opprobre nostre prosession, peut-estre aussi reprennent haleine, & se preparent à nostre ruine. D'où donc nous naist la joye qui nous distingue & nous separe d'auec les meschans? certes non d'ailleurs que du pardon de nos pechés. Eternel, il y a pardon par deuers toy, afin que nous-nous chouissions en toy. Ioye qui n'est pas le dernier poinct du service de Dieu: car ne se-roit-cepoint irriter nostre Pere, si nos esprits estoyent rongez de chagrin & tristesse en sa presence, veu qu'il nous traitte aucc tant d'humanité? Peut-on bien sur l'échaffaut annoncer à vn criminel la grace de son prince, sans qu'il change de contenance & sans que la iove d'vne grace inesperce chasse l'apprehension qu'il auoit du supplice qui luy estoit appresté, de mesme nous serions plus propres à souffrir la iustice de Dieu, qu'à participer à sa misericorde, si nous ottroyant

troyant en son Fils le pardon de tous nos pechés, nous n'estions elmeus de joye singuliere: au lieu que t'esiouissant au Seigneur, tu l'honores grandement, puis qu'en ta conscience tu luy rens tesmoignage que tu goustes comme il faut les effects de sa sagesse & miscricorde en ton endroit. C'est donc le pardon de nos pechés qui forme en nous la ioye que nul ne nous peut rauir: car qui attristeroit ceux qui n'ont à apprehender aucun mal? ou bien qui enrolleroit derechef les pechés que Dieu a luy-mesme effacez?Satan peut bien produire l'obligation qui estoit contre nous, mais on trouuera que Christl'a sichee en la croix, & est impossible que le diable en puisse iamais entierement estacer le sentiment que le Sain & Esprit en-graue de son propre doigt en nos cœurs. A ce sentiment quiconque participe verra qu'il est aisé de satisfaire au commandement du Prophete au Pseau. 68. Là & souuent ailleurs il veut que nous-nous esga-yons en la presence de l'Eternel. Aux seruiteurs du Seigneur oft merueilleusement seate ceste ioye. Ici a lieu pour le suiet de ceste ioye fondee sur Iesus Christ au pardon de nos pechés, ce que l'Ange dit à Zacharie en S. Luc chap. 1. verf. 14. Tu en auras, dit-il, ioye & liesse & plusieurs s'essouiront de sa naissance. Au mesme sens l'Ange dit aux bergers en K iiii

S. Luc chap. a. verf. 10. N'ayez point de peur: car voici ie vous annonce vne grande ioye, laquelle sera à tout le peuple. Ainsi Marie difoit S. Luc chap. 1. verf. 47. Mon esprit s'est esgayé en Dieu qui est mon Sauueur. Mesme ie di que comme l'huile nage au dessus des autres liqueurs; de mesme que l'huile de lielse dont Dieu oinct nostre chef par l'asseurance de nostre reconciliation auec luy obtient en fin toussours en nous le souverain degré par dessus toutes les afflictions qui comme torrens d'eauës viennent à se desbonder contre nous pour nous abysmer. De sorte que le vray fidele peut dire comme s. Paul 2. Epift.aux Cor.chap. 7.vers. 4.6 6. Ie suis rempli de consolation, ie suis plein de ioye tant & plus en toute nostre affliction le sçai bien que cela n'arriue point sans grand combat, que d'ailleurs nous auons beaucoup de suier detristesse, que iamais en ce monde nos larmes ne seront pleinement essuiees : mais iessai bien aussi que le vent de l'Esprit de Dieu allume toussours en temps opportun au cœur de chasque vray fidele quelques estincelles de ceste vraye ioye, fondee sur ce que nos pechés nous sont pardonnez,& que nos noms sont escrits és cieux.

A ceste Joye pour bien seruir Dieu doit à l'instant estre iointe l'HVMILITE' qui luy soit vn contrepoids, & nous empesche de

passer

passer mesure en nostre liesse Ainsi se doiuent prester l'espaule, se mutuellement soulager & supporter les vertus Chrestiennes, elles ne seroyent plus vertus si chacune d'icelles se trouuoit seule : ne plus ne moins qu'vne chailne perd la forme & son nom, si on desioint tous les aneaux d'icelle, & comme vn medecin voulant en melme temps remedier à plusieurs humeurs peccantes qui s'entrechocquent en ton corps, t'ordonne vu medicament composé d'ingrediens dont les qualités sont souvent bien differentes & opposees : de mesme Dieu souuerain medecin de nos ames les voulant repurger de tant d'humeurs peccantes qui les trauaillent, nous ordonne vn medicament qui se nomme la Sanctification, composee de plusieurs vertus dont les operations sont bien diuerses . Ne vouloir vier que d'vn seul ingrediét, ce seroit sous pretexte de guerir vne partie de ton mal, flatter & empirer tous les autres vices. Et l'experience verifie que les reprouues n'ayans point de part à ce temperament de leurs affections sont tousiours transportez par l'exces, ou plongez dans le defaut: ainsi ils se resionissent:mais comme vn homme yure qui se croyant ferme chocque lourdement & soy & les autres, & le lendemain dans le sentiment de plusieurs maux ne peut assez regretter ses actions surieuses.

Il est le mesme de routes les autres passions des reprouués, leur crainte les pousse au desespoir, leur douleur dans l'amertume, leur amitié dans la flatterie, leur esperance dans la presomption, leur zele dans la fureur: tomme leur joye dans la dissolution.

Mais le fidele pour bien auancer en la crainte de Dieu ne s'essouit iamais au Seigneur qu'il ne s'humilie en soy-mesme, & qu'il ne recognoisse bien quelle seroit la pauureté & foiblesse de sa condition s'il ne depend entierement de la misericorde de son Dieu, & certes il sçair:qu'il n'y a rien en toute l'Escriture ni plus formel ni plus frequent que le commandement de l'humilité. Le premier sermon de Iesus Christ recité par Sainct Matthieu commence par la recommandation de l'humilité. La foy du centenier est louce pource que par humilité il se recognoit indigne que Iesus Christ entre sous son toict, & celle de la Cananéene pource qu'elle se confesse indigne du pain des enfans de la maison aux Apostres qui par orgueil disputoyent de la primauté, Christ prescha l'humilité mettant vn petit enfant au milieu d'eux. Comme aussi il renuoyoit à son aneantissement ceux qui demandoyent d'estre prés de luy esleuez és premieres places. D'autre costé qu'y a-il de plus agreable à Dieu que l'esprit froissé & tremblant

lant à sa parole?ne plus ne moins que l'enens plus il est puluerisé, plus loin il espand on odeur. Mais le fidele seroit-il orgueileux deuant Dieu, puis que Christ s'est hunilié pour luy? Et si Christ n'est entré en sa loire qu'apres auoir souffert l'ignominie, enserois-tu entrer au ciel sans t'abbaisser? 'entree 'est estroicte & basse : on n'y entre lonc qu'en s'humiliant : nul ne bastira cest difice celefte s'il n'a premierement ietté les ondemens de l'humilité : si tu n'imites ici pas l'humilité de Christ, il ne te reuestira amais là haut de sa gloire: & ne sommes-10us point obligez de nous estudier à tout :e qui desplaist à nostre chair? & l'humilité uy est tellement contraire qu'à grand' peine les plus excellens Philosophes Payens l'ontils logce entre les dispositions louables. Mais l'homme n'est-il point tombé par orgueil? il ne peut donc estre releué que par humilité, humilité qui est au Chrestien ce que l'action à l'Orateur, c'est à dire sa principale vertu, sans laquelle toutes les autres deuiennent vices. Bref, toutes choses nous conduisent à l'humilité. Au dessus de toy tu as la Maiesté de Dicu: baisse donc la veuë:au dessous de toy sont les enfers, crain donc & rabba ton orgueil. Autour de toy plusieurs personnes & meilleures & moins espargnees que toy, humilie toy donc. En toy-melmes quelle est ton origine? quelle ta disposition. au bien? quelles tes pensees, paroles & actions? quelle toute ta connersation?pourquoy donct'enorgueillitois-tu? pourquoy ne t'humilierois-tu point?

Mais veux-tu auoir vn suiet qui te rende continuellement humble, pren-le au pardon de nos pechés. Erernel il y a pardon par deuers toy, & pour quoy certes afin que nous soyons humbles: afin que nous le soyons & pour obtenir ce pardon, & apres l'auoir ob-

tenu.

Pour l'obtenir, car comme Dicu resulte aux orgueilleux, aussi il pardonne & fait grace aux humbles, & comme plus vn vaisseau est vuide & profond, plus austi est il capable de receuoir ce qu'on versera dedans:de mesme plus vn pecheur est abbaissé d'vne scricule repentance, d'autant plus franchement le Scigneur luy ottroye & son pardon & sa benediction : ne plus ne moins que la pluye du ciel arrouse & rend fertiles les vallces tandis que le sommet des montagnes demeure aride & sterile. Ie n'estime point gu'vn Prince voulust donner abolition à vn criminel qui par mespris luy diroit des iniures: beaucoup moins se doit promettre le pardon des pechés celuy qu'vn orgueil pre-fomptueux aura porté au desdain de la mi-sericorde de Dieu. Ton pere te recognoistra pour

pour son fils, mais alors que tu auras recognuta prodigalité, & que tu te seras mis au

rang des mercenaires.

Aussi deuons-nous estre humbles apres amois obtenu ce pardon: car oublierionsmous nous sans humilité? Que sommesmous deuant Dieu? criminels qui ne subsistress que pource qu'il nous a fait grace &
misericorde. Il nous a pardonné, il nous pardonne tous les iours, & nostre malheur seroit indicible si Dieu discontinuoit d'vser
de misericorde enuers nous: bien malheureux donc serions-nous si nous discontinuions de viure auec humilité deuant luy.

A ceste humilité pour bien seruir Dieu nous donnons pour compagne la CR A INTE du Seigneur, crainte non seruile, mais siliale : orainte non tant d'estre offensez de Dieu par ses punitions; que d'offenser Dieu par nos transgressions; crainte qui deteste & suit souverainement le peché, si pource qu'il est suivi de peine, plus encor sans comparaison pource qu'il est desplaisant à l'Eternel. crainte qui naist du pardon des pechés. Et de fait, Eternel, il y a pardon par devers toy asse que ta souveraint. Pardon auquel paroist comme la instice de Dieu contre son Fils : aussi sa misericorde envers nous. De l'une & de l'autre naist ceste crainte, de la instice de Dieu

car si pour nous pardonner Christ a deu e-stre puni, ne tremblerions-nous point aux menaces que Dieu prononce contre ceux qui par leurs iniquités entant qu'en eux est crucissent dereches les Christ? Et quant à sa misericorde:puis qu'en ce pardon Dieu la desploye sur nous toute entiere & purement gratuite, que deuons-nous tant craindre que d'estre desagreables à Dieu par nos offenses? Certes puis qu'il y a pardon par deuers Dieu, il y aura aussi crainte en nous crainte, qu'en combattant la misericorde de Dieu par nos iniustices, nous n'ossensions celuy qui pour nostre salut n'a point espargné son propre Fils. Et de ceste crainte il a esté parlé plus amplement sur ce mesme verset, sussit d'en anoir sommairement marqué le plus consdevable.

Or comme pour seruir de contrepoids à nostre ioye & la guarentir de dissolution nous luy auons ioint l'humilité:aussi en cest endroit pour assaisonner nostre crainte & l'exempter de frayeur & desclpoir, il luy faut adioindre l'AMOVR DE DIEV. Sans cest amour Dieu ne pourroit estre serui par nous, & nostre crainte ne differeroit en rien du tremblement des diables & reprouués. Amour de Dieu qui seul peur parfaictement contenter & mettre à repos l'esprit du sidele. Amour duquel nous disons ce que Jesus Christ Christ de l'eau qu'il promettoit, asçanoir que qui en boira, que qui y aura part n'aura iamais soif. Amour qui contient en soy vn desir d'approcher de Dieu, vn estude pour y paruenir, vn repos & contentement quand on y est paruenu,& comme vne pierre qu'on soustient en l'air a naturellement son inclination vers le centre, tellement que si on la lasche elle se porte contre bas, y estant paruenue elle n'en bougera : de mesme Dieu donne à chasque vray fidele ce desir d'aller à luy, aussi de suiure les moyens qui y conduisent, & y estans paruenus de trouuer én luy le repos que naturellement toutes creatures ont en leur centre Cest amour de Dieu nous esloigne de l'amour de nous mesmes : nous fait aimer Dieu pour l'amour de luy-mesme : nous fait aimer toutes choses li elles conduisent à cest amour principal:nous fait hair & detester tout ce qui nous en peut destourner, & cest amour est tellement de l'efsence du seruice de Dieu que Christ nous le donne pour sommaire de la premiere table des commandemens : afin que nous sçachiós que comme toutes les eaues par vn flus continuel sortent de la mer & r'entrent : aussi que l'amour de Dieu doit estre & la source & le but vnique de tout ce que nous aimons au monde. Et comme en chemin faisant deux ou plusieurs rinieres se peuvent ioindre,

jeB

lek

mass non pour s'arrester là, ains pour en-semble couler en la mer : Ainsi en chemin faisant de la terre au ciel nos affections se pellitent lier auec ceux qui entreprennent le melme voyage: mais s'ils s'en esloignoyent ou nous en voulovent destourner, alors nous souviendrions-nous de ce que nous dit Ielus Christ luy-melme en S. Matth.chap. 10. verf. 37. Qui aime, dit-il, pere ou mere plus que moy n'ett pas digne de moy: ou qui ai-me fils ou fille plus que moy, n'est pas digne de moy. Et en S. Luchap. 14. vers. 26. Si quelcun vient vers moy, & ne hait fon pere & fa mere, & femme, & enfans & freres & fœurs, & encore melme son ame, il ne peut estre mon disciple. Mais ceste matiere requerroit plus de temps, sustit d'adiouster sur ce poince que l'amour de Dieu a aussi sa source au par-don de nos pechés. Eternel il y a pardon par don de nos pechés. Eternel il y a pardon par deucristoy, & pourquoy? afin que tu sois aimé. Certes afin que Dicu soit aimé, car les pechés mettoyent separation entre Dieu & nous. En ce pardon son ostez tous les empeschemens qui nous priuoyent de la face de nostre Peremaintenant nous auons libre accés à luy, & pouvons par la contemplation de ses bontes estre embrasez en son amour. D'abondant pourquoy aimons nous Dieu, si ce n'est pource qu'il nous a aimés le premier? Et où sont les tesmoignages de l'amour. mour

mour de Dieu enuers nous? A la verité nous les auons en abondance de quelque costé que nous-nous tournions. Mais le principal & le plus considerable n'est-ce point le pardon de nos pechés? car pourquoy l'auonsnous obtenu? Pource que Dien a aimé ses ennemis: d'autant que pour iceux il a donné le Fils de sa dilection : certes bien veritable est ce que disoit sur ce suiet l'Apostre aux Rom. chap.5.vers.8. assauoir que Dieu recommande du tout la dilection enuers nous, en ce que lors que nous n'estions que pecheurs Christ est mort pour nous. Cela estant pourrions. nous bien hair, l'Eternel ? ains pourrionsnous bien ne l'aimer point? O Erernel, ie t'aimeray d'affection cordiale, disoit Danid au Pfeau.18. Adioustons-y ceste raison:car il y a pardon par deuers toy. Que si S. Pierre apres auoir pleuré amerement pour son peché sentoit ce pardon de Dieu ottroyé à sa repentance: ie trouue qu'il auoit iuste suier de se contrister de ce que Christ pour la troisieme fois luy demandoit, M'aimes-tu? Iuste suiet de luy respondre, Seigneur, tu sçais toutes choles, ru sçais que ie t'aime, comme s'il disoit, comment ne t'aimeroy-ie point? moy auquel tu as pardonné, moy qui t'auoy renié. O que Sainct Paul qui auoit esté persecuteur, & auquel misericorde auoit esté faite, sentoit bien cest effect du pardon des

pechés, quand il disoit aux Philippiens sh.3. Pour l'amour de Christ ie me suis priué de toutes choses, & les repute comme siente pour gagner Christ, & pour estre trouué en iceluy, & nous fermons cest article par l'arrest que nous prononce le mesme Apostre. Car considerans que nous obtenons par Iesus Christ le pardon de tous nos pechés & mostre reconciliation auec Dieu, disons auec S. Paul 1. Epist. aux Cor. chap. 16. vers. 22. S'il y a quelcun qui n'aime le Seigneur Iesus Christ qu'il soit anatheme maranatha.

Or comme à l'humilité nous auons ad-

foint la crainte du Seigneur, aussi pour son feruice ioignons-nous maintenant la con-FIANCE alon amour , & c'est le dernier poinct du seruice interieur auquel nostre volonté est obligee. Et nous pouuons dire qu'en toute l'Escriture rien ne nous est plus cormellement commandé que ceste foy ou confiance en Dieu. Auffi rien n'est plus iniurieux contre Dien que de se dessier de luy, & tout ce qui nous est enseigné en l'Eglise de Dieu en reuient à ce poinct que nous metzions en Dieu seul la pleine confiance de no-Atre salut & conservation. Et nous scauons combien souvent est reiteré en l'Escriture ce que dit l'Eternel en Ierem. chap. 17.verf.5.6. 7.8. Ainfi a dir l'Eternel, Maudit soit le per-

sonnage qui se confie en l'homme & qui de

la chair fait son bras, & duquel le cœur se retire arriere de l'Eternel , car il sera comme la bruyere en vne lande. & ne s'apperceura point quand le bien sera venu: mais demeurera au desert és lieux secs, en terre salee & inhabitable. Benit soit le personnage qui se confie en l'Eternel : & duquel l'Eternel est la confiance, car il sera comme vn arbre planté prés des eaues, & qui estend ses racines au long d'vne eaue courante lequel quand la chaleur viendra ne s'en apperceura point, & sa fueille sera verdoyante, & ne sera point en peine en l'annee de secheresse, & ne cefsera de faire fruict. Or le fidele prend les raisons de ceste consiance en la toute-puissance & en la bonne volonté de Dieu enuers nous. Sa puissance est recognue de tous car qui ne sçair que Dieu peut faire tout ce qu'il veut ? sa volonté nous est manisestee en sa parole. Car ne nous a-il pas promis de conuertir toutes choses en nostre bien ? Et qui ne sçait que les creatures n'ont ni pouuoir ni volonté soit pour nous soit contre nous sinon entant que Dieu le permet & ordonner En luy seul donc mettons-nous toute nostre confiance, confiance de laquelle le plus rare exemple nous est donné en Abraham pere des croyans, lequel comme recite S. Paul Epift. aux Rom. chap. 4. verf. 18.19.20.314 outre esperance creut sous esperance : 25

Il est le mesme de toutes les autres passions des reprouués, leur crainte les pousse au desepoir, leur douleur dans l'amertume, leur amitié dans la flatterie, leur esperance dans la presomption, leur zele dans la fureur: tomme leur joye dans la dissolution.

Mais le fidele pour bien auancer en la crainte de Dieu ne s'essouit iamais au Seigneur qu'il ne s'humilie en soy-mesme, & qu'il ne recognoisse bien quelle seroit la pauureté & foiblesse de sa condition s'il ne depend entierement de la misericorde de fon Dieu, & certes il sçait:qu'il n'y a rien en toute l'Escriture ni plus formel ni plus frequent que le commandement de l'humilité. Le premier sermon de Iesus Christ recité par Sainct Matthieu commence par la recommandation de l'humilité. La foy du centenier est louee pource que par humilité il se recognoit in digne que Issus Christentre sous son toict, & celle de la Cananéene pource qu'elle se confesse indigne du pain des enfans de la maison aux Apostres qui par orgueil disputoyent de la primauté, Christ prescha l'humilité mettant vn petit enfant au milieu d'eux. Comme aussi il renuoyoit à son aneantissement ceux qui demandoyent d'estre prés de luy esleuez és premieres places. D'autre costé qu'y a-il de plus agreable à Dieu que l'esprit froissé & tremblant

blant à sa parole?ne plus ne moins que l'en-cens plus il est puluerisé, plus loin il espand son odeur. Mais le fidele seroit-il orgueilleux deuant Dieu, puis que Christ s'est humilié pour luy? Et si Christ n'est entré en sa gloire qu'apres auoir souffert l'ignominie, penserois-tu entrer au ciel sans t'abbaisser? l'entree est estroicte & basse : on n'y entre donc qu'en s'humiliant : nul ne bastira cest edifice celefte s'il n'a premierement ietté les fondemens de l'humilité : si tu n'imites ici bas l'humilité de Christ, il ne te reuestira iamais là haut de sa gloire: & ne sommesnous point obligez de nous estudier à tout ce qui desplaist à nostre chair? & l'humilité luy est tellement contraite qu'à grand' peine les plus excellens Philosophes Payens l'ontils logce entre les dispositions louables. Mais l'homme n'est-il point tombé par orgueil? il ne peut donc estre releué que par humilité, humilité qui est au Chrestien ce que l'action à l'Orateur, c'est à dire sa principale vertu, sans laquelle toutes les autres deuiennent vices. Bref, toutes choses nous conduisent à l'humilité. Au dessus de toy tu as la Maiesté de Dieu: baisse donc la veuë:au desfous de toy sont les enfers, crain donc & rabba ton orgueil. Autour de toy plusieurs personnes & meilleures & moins espargnecs que toy, humilie toy donc. En toy-mesmes quelle est ton origine? quelle ta disposition au bien? quelles tes pensees, paroles & actions? quelle toute ta conuersation?pourquoy donct'enorgueillitois-tu? pourquoy ne t'humilierois-tu point?

Mais veux-tu auoir vn suiet qui te rende continuellement humble, pren-le au pardon de nos pechés. Erernel il y a pardon par deuers toy, & pourquoy certes afin que nous soyons humbles; afin que nous le soyons & pour obtenir ce pardon, & apres l'auoir ob-

tenu.

Pour l'obtenir, car comme Dicu resiste aux orgueilleux, aussi il pardonne & fait gra-\ cc aux humbles, & comme plus vn vaisseau est vuide & profond, plus aussi est il capable de receuoir ce qu'on versera dedans:de melme plus vn pecheur est abbaissé d'vne sericule repentance, d'autant plus franchement le Seigneur luy ottroye & son pardon & sa benediction: ne plus ne moins que la pluye du ciel arrouse & rend fertiles les vallees tandis que le sommet des montagnes demeure aride & sterile. Ie n'estime point qu'vn Prince voulust donner abolition à vn criminel qui par mespris luy diroit des iniures: bezucoup moins se doit promettre le pardon des pechés celuy qu'vn orgueil pre-fomptueux aura potté au desdain de la misericorde de Dieu. Ton pere te recognoistra pout

pour son fils, mais alors que tu auras recognuta prodigalité, & que tu te seras mis au

rang des mercenaires.

Aussi denons-nous estre humbles apres amois obtenu ce pardon: car oublierionsnous nous sans humilité? Que sommesnous deuant Dieu? criminels qui ne subsistons que pource qu'il nous a fait grace & misericorde. Il nous a pardonné, il nous pardonne tous les iours, & nostre malheur seroit indicible si Dieu discontinuoit d'vser de misericorde enuers nous: bien malheureux donc serions-nous si nous discontinuions de viure auec humilité deuant luy.

A ceste humilité pour bien seruir Dieu nous donnons pour compagne la CR A INTE du Seigneur, crainte non seruile, mais siliale : crainte non tant d'estre offensez de Dicu par sespunitions, que d'offenser Dieu par nos transgressions: crainte qui deteste & suit souveraimement le peché, si pource qu'il est suit souveraimement le peché, si pource qu'il est suit et des pardon par devers toy asse que ta si , Eternel, il y a pardon par devers toy asse que ta sous craint. Pardon auquel paroist comme la instice de Dieu contre son Fils : aussi sa uniscricorde envers nous. De l'vne & de l'autre naist ceste crainte, de la instice de Dieu.

car si pour nous pardonner Christ a deu e-stre puni, ne tremblerions-nous point aux menaces que Dieu prononce contre ceux qui par leurs iniquités entant qu'en eux est crucifient derechef lesus Christ? Et quant à sa misericorde:puis qu'en ce pardon Dieu la desploye sur nous toute entiere & purement gratuire, que deuons-nous tant craindre que d'estre desagreables à Dieu par nos offenses? Certes puis qu'il y a pardon par deuers Dieu, il y aura aussi crainte en nous: crainte, qu'en combattant la misericorde de Dieu par nos iniustices, nous n'offensions celuy qui pour nostre salut n'a point espargné son propre Fils. Et de ceste crainte il a esté parlé plus amplement sur ce mesme verset, suffit d'en auoir sommairement marqué le plus considerable.

Or comme pour seruir de contrepoids à nostre ioye & la guarentir de dissolution nous luy auons ioint l'humilité: aussi en cest endroit pour assaisonner nostre crainte & l'exempter de frayeur & descipoir, il luy faut adioindre l'Amova de Diev. Sans cest amour Dieu ne pourroit estre serui par nous, & nostre crainte ne dissereroit en rien du tremblement des diables & reprouués. Amour de Dieu qui seul peut parfaictement contenter & mettre à repos l'esprit du sidele. Amour duquel nous disons ce que sesse Christ

Christ de l'eau qu'il promettoit, asçauoir que qui en boira, que qui y aura part n'aura iamais soif. Amour qui contient en soy vn desir d'approcher de Dieu, vn estude pour y paruenir, vn repos & contentement quand on y est paruenu,& comme vne pierre qu'on soustient en l'air a naturellement son inclination vers le centre, tellement que si on la lasche elle se porte contre bas, y estant paruenue elle n'en bougera : de mesme Dieu donne à chasque vray fidele ce desir d'aller à luy, aussi de suiure les moyens qui y conduisent, & y estans paruenus de trouuer en luy le repos que naturellement toutes creatures ont en leur centre Cest amour de Dieu nous esloigne de l'amour de nous mesmes : nous fait aimer Dieu pour l'amour de luy-mesme : nous fait aimer toutes choses li elles conduisent à cest amour principal:nous fait hair & detester tout ce qui nous en peut destourner, & cest amour est tellement de l'efsence du service de Dieu que Christ nous le donne pour sommaire de la premiere table des commandemens : afin que nous sçachiós que comme toutes les eaues par vn flus continuel sortent de la mer & r'entrent : aussi que l'amour de Dieu doit estre & la source & le but vnique de tout ce que nous zimons au monde. Et comme en chemin faisant deux ou plusieurs rinieres se peunent ioindre,

144 mass non pour s'arrester là, ains pour en-semble couler en la mer : Ainsi en chemin fallant de la terre au ciel nos affections le petitient lier auec ceux qui entreprennent le mesme voyage: mais s'ils s'en essoignoyent ou nous en vouloyent destourner, alors nous souviendrions-nous de ce que nous dit Ielus Christ luy-melme en S. Matth.chap. 10. verf 37. Qui aime, dit-il, perc ou mere plus que moy n'est pas digne de mov: ou qui aime fils ou fille plus que moy, n'est pas digne de moy. Et en S. Luc chap. 14 verf. 26. Si quelcun vient vers moy, & ne hait fon pere & fa mere, & femme, & enfans & freres & fœurs, & encore melme son ame, il ne peur estre mon disciple. Mais ceste matiere requerroit plus de temps, sussit d'adiouster sur ce poinct que l'amour de Dieu a aussi sa source au par-don de nos pechés. Eternel il y a pardon par don de nos pechés. Eternel il y a pardon par deuers toy, & pourquoy? afin que tu sois aimé. Certes afin que Dicu soitaimé, car les pechés metroyent separation entre Dieu & nous. En ce pardon sont ostez tous les empeschemens qui nous priuoyent de la face de nostre Pere maintenant nous auons libre accés à luy, & pouuons par la contemplation de ses bontés estre embrasez en son amour. D'abondant pourquoy aimons-nous Dieu, si ce n'est pource qu'il nous a aimés le premier? Et ou sont les tesmoignages de l'amour.

nour

mour de Dieu enuers nous? A la verité nous les auons en abondance de quelque costé que nous-nous tournions. Mais le principal & le plus considerable n'est-ce point le pardon de nos pechés? car pourquoy l'auonsnous obtenu? Pource que Dieu a aimé ses ennemis: d'autant que pour iceux il a donné le Fils de sa dilection : certes bien veritable est ce que disoit sur co suiet l'Apostre aux Rom. chap.5.vers. 8. assauoir que Dieu recommande du tout la dilection enuers nous, en ce que lors que nous n'estions que pecheurs Christ est mort pour nous. Cela estant pourrions. nous bien hair, l'Eternel ? ains pourrionsnous bien ne l'aimer point? O Eternel, ie t'aimeray d'affection cordiale, disoit Dauid au Pfeau.18. Adioustons-y ceste raison:car il y a pardon par deuers toy. Que si S. Pierre apres auoir pleuré amerement pour son peché sentoit ce pardon de Dieu ottroyé à sa repentance: ie trouue qu'il auoit iuste suier de se contrister de ce que Christ pour la troisieme fois luy demandoit, M'aimes-tu? Luste suiet de luy respondre, Seigneur, tu sçais toutes choses, tu sçais que ie t'aime, comme s'il disoit, comment ne t'aimeroy-ie point? moy auquel tu as pardonné, moy qui t'auoy renié. O que Sainct Paul qui auoit esté persecureur, & auquel misericorde auoit esté faite, sentoit bien cest effect du pardon des

146

pechés, quand il disoit aux Philippiens sh.; Pour l'amour de Christ ie me suis priué de toutes choses, & les repute comme siente pour gagner Christ, & pour estre trouvé en iceluy, & nous fermons cest article par l'arrest que nous prononce le mesme Apostre. Car considerans que nous obtenons par Iesus Christ le pardon de tous nos pechés & nostre reconciliation auec Dieu, disons auec S. Paul 1. Epist.aux Cor. chap. 16. ver [. 22. S'il y a quelcun qui n'aime le Seigneur Iesus Christ qu'il soit anatheme maranatha.

Or comme à l'humilité nous auons adfoint la crainte du Seigneur, aussi pour son feruice ioignons-nous maintenant la con-FIANCE a son amour , & c'est le dernier poinct du seruice interieur auquel nostre volonté est obligee. Et nous pouvons dire qu'en toute l'Escriture rien ne nous est plus Cormellement commandé que ceste foy ou confiance en Dieu. Auffi rien n'est plus iniurieux contre Dieu que de se deffier de luy, & tout ce qui nous est enseigné en l'Eglise de Dieu en reuient à ce poinct que nous metcions en Dieu seul la pleine confiance de no-Atre salut & conservation. Et nous scauons combien souvent est reiteré en l'Escriture ce que dit l'Eternel en Ierem. chap. 17. verf. 5.6. 7.8. Ainsi a dir l'Eternel, Maudit soit le personnage qui se confie en l'homme & qui de

la chair fait son bras, & duquel le cœur se retire arriere de l'Eternel, car il sera comme la bruvere en vne lande. & ne s'apperceura point quand le bien sera venu: mais demeurera au desert és lieux secs, en terre salee & inhabitable. Benit soit le personnage qui se confie en l'Eternel : & duquel l'Eternel est la confiance, car il sera comme vn arbre planté prés des eauës, & qui estend ses racines au long d'une eaue courante lequel quand la chaleur viendra ne s'en apperceura point, & sa fueille sera verdoyante, & ne sera point en peine en l'annee de secheresse, & ne celsera de faire fruict. Or le fidele prend les raisons de ceste confiance en la toute-puissance & en la bonne volonté de Dieu enuers nous. Sa puissance est recognue de tous car qui ne sçait que Dieu peut faire tout ce qu'il veut ? sa volonté nous est manifestee en sa parole, Car ne nous a-il pas promis de conuertir toutes choses en nostre bien ? Et qui ne scait que les creatures n'ont ni pouuoir ni volonté soit pour nous soit contré nous finon entant que Dieu le permet & ordonne: En luy seul donc mettons-nous toute nostre confiance, confiance de laquelle le plus rare exemple nous est donné en Abraham pere des croyans, lequel comme recite S. Paul Epift. aux Rom. chap. 4. verf. 18.19.20.314 outre esperance creut sous esperance : ace

qu'il deuinst pere de plusieurs nations:selon ce qui luy auoit esté dit, ainsi serata semence, & n'estant pas debile en la soy n'eut point esgard à son corps ia amorti, veu qu'il auoit ia enuiron cent ans, ni aussi à l'amortissement de la matrice de Sara, & ne sit point de doute sur la promesse de Dieu par dessiance : mais fut fortissé par foy, donnant gloire à Dieu, & sçachant certainement que celuy qui luy auoit promis, estoit puissant aussi de ce faire. Et l'Apostre adiouste que cela est escrit pour nous. Sans doubte pour nous apprendre de receuoir la parole de Dieu auec telle certitude de foy que nous seellions que Dieu est veritable. Mais veuxru sçauoir de quelle fource procéde propretment nostre siance en Dieu? du pardon de nos pechés. Eternel il y a pardon par deuers toy, & pourquoy? asin que nous mettions nostre siance en toy. Hors ce pardon nulle siance, tout desespoir: nulle asseurance, toute consusion: outre cela la sóy regarde bien en general toute la parole de Dieu: mais nostre siance s'appuyé specialement sur les promesses de l'Euangile. Et quelle en est la substance? Que Dieu en son Fils nous pardonne nos pechés pour nous donner la vie eternelle. Donc nous croissons en la foy à mesure que Dieu nous asseure du pardon de nos pechés. D'anantage ce pardon de Dieu est le commence-

mencement de son œuure en nous. D'où nous inferons que ce que Dieu a commencé en nous, il l'auancera, il le paracheuera. Dieu ne s'arreste jamais à ses premieres graces, les premieres attirent les secondes, celles ci les suivantes. Et le cours n'en est iamais interrompu enuers les vrais esleus, ains elles accroilsent en allant, tant qu'au ciel nous entrions dans l'Ocean de la bonté de Dieu. Vn fidele donc qui sent que Dieu luy a pardonné ses pechés, & que par ce moyen il a ouvert sur luy les bondes de ses gratuités, doit auoir ceste confiance que Dieu n'en demeurera pas là. Et comme Dauid allant combattre Goliath par les deliurances passees s'asseuroit de la victoire presente, & que Dieu ne le deliureroit pas moins du Philin stin que de l'ours & du lyon : aussi le fidele dira ainsi en soy-mesme, Puis que Dieu me iustifie en me pardonnant mes pechés, ie m'asseure qu'il me sanctifiera, aussi qu'il me glorifiera. Ie di d'auantage: car qui donne le plus, ne donne-il pas aussi le moins? Et Dieu nous a-il peu pardonner nos pechés sans nous donner son Fils? Mais s'il l'a liuré pour nous, comment ne nous estargira-il aussi toutes choses auec luy? Mur d'airain contre toutes fortes de tentations. Tres-digne suiet d'vne tres-ferme confiance, que creature aucune ne nous pourra iamais leparer de la dilection de Dieu qu'il nous a monstree en Iesus Christ nostre Sauueur. E ternel, pource qu'il y a pardon par deuers toy, nous-nous fions en ta bonté, & dependrons à iamais de ta sage providence.

Et ainsi auons-nous veu à quoi nostre volonté & nos affections interieures sont obligees pour bien seruir Dieu!: à admirer ses œuures : à nous essouir en sa bonté: à nous humilier sous sa Maiesté : à craindre de l'of-Kenler: à aimet nostre Redempteur:& à metare nostre confiance en luy seul. Voire nous auons veu que le pardon qui est par deuers l'Eternel est en nous la vraye source de no-Are admiration; de nostre ioye, de nostre liumilité, de nostre crainte, de nostre amour, & de nostre confiance.

Mais le fidele n'en demeure pas là : ains par degrés il se laisse aussi conduire au seruice exterieur que nous deuons à Dieu : & voici comment: Il contemple la parole de Dieu: la contemplant il la cognoist : la cognoissant il en iuge fainement, & voila pour son entendement, iugeant sainement de la verité celeste, il en est esmeu en la volonté, en ses affections. Et voila pour sa volonté: Sa volonté estant esineue à bon escient, il est impossible qu'il n'en face paroistre quelque chose au dehors : que de l'abondance de son cœur sa bouche ne parlez que ses actions exterieuexterieures ne tesmoignent ce qu'il a au dedans de l'ame. Et comme ses affections interieures sont plusieurs en nombre: plusieurs aussi en nombre seront ses actions exterieures. D'où resulte que comme nos affections procedent de ce que nous cognoissons & iugeons par nostre entendement: qu'aussi nos actions exterieures prouiennent de ce qui

est affectionné par nostre volonté.

Or ie n'estime point que puis que Dieu pardonne afin qu'il soit craint: que puis que la crainte de Dieu emporte tout le seruice d'iceluy, chacun ne recognoisse assez que le Prophete nous oblige aussi en cest endroit au seruice exterieur. Seruice auquel il vaut mieux vacquer par effect qu'en demander les raisons. Et ie di qu'on a tort de trauailler aux preuues des choses qui sont claires mesmes au sens commun. Et faudroit vne classe au dessous des bestes & de toutes creatures à celuy qui nieroit le seruice exterieur que nous deuons à Dieu. Veux-tu fçauoir qui lera le plus rudement puni? celuy qui ayant sçeu la volonté de son maistre ne l'aura point faite.Penses-tu que Dieu demande des auditeurs pour sa Loy? ains des facteurs d'icelle. Que si tu regardes à la description que S. laques donne à la religion , tu verras qu'il la dépeint non par la science, mais par les actions. Et au dernier jour, Christ nous iu-

gera felon nos œuures. Voire nous qui sommes obligez d'estre imitateurs de Dieu qui sçait, mais aussi qui fait le bien. Aussi croirois-tu pouuoir partager & donner à Dieu ton ame, ton corps au diable. Ton corps que l'Escriture daigne appeler temple du Sain & Esprit: ton corps que Dieu a doüé de facultés & membres propres pour seconder ton ame au sernice qui luy est deu, voire à Dieu mi a cres a min avait de la company de l qui a creé, qui a racheté, & qui glorifiera non l'ame seule, non le corps seul, mais le fidele entier : comme aussi il punira les meschans en corps & en ame. Que si ton corps le pouvoit exempter de ce service, i'estime que l'Apostre auroit grand tort de nous exhorter par les compassions de Dieu de luy. presenter nos corps en sacrifice viuant, & d'appeler cela nostre raisonnable service. Et remarque ce terme, par les compassions de Dieu, c'est le pardon qui est par deuers l'E-ternel. Source de nostre raisonnable service: par lequel nous presentons à Dieu nos corps en sacrifice viuant, seruice que nous deuons, pour glorifier Dieu deuant les hommes: pour affermir nostre election & vocation: pour fortifier les fideles : pour rappeler les desuoyez:pour elmouuoir les ignorans:pour auancer la vocation des esleus, bref pour fer-

mer la bouche aux malicieux & reprouués.

Que si le sidele se croyant par le pardon de

l'Eternel suffisamment obligé à son service exterieur, desire sçauoir de nous en quoy consiste ce service exterieur: Nous en traced non squelque chose sans pretendre en para la service de la service

ler selon la dignité du suier.

En premier lieu donc ie di que si en ton ame tu admires le Seigneur ton Dieu, il faut: que de ta bouche tu le celebres par cout & à coutes occasions, & que tu rendes franche & publique profession de la verité que Dieu t'a fait cognoistre: Ce poinct est plein d'equité, entre les hommes dés que quelcun voit quelque chose qui surpasse l'ordinaire, il n'est point à son aise qu'il ne l'ait publié pour auoir des compagnons de son admira-tion. La Samaritaine court à ceux de sa ville pour leur faire voir Iesus Christ: certes afin de leur faire recognoistre l'excellence de ce personnage, qui luy venoit de dire tout ce qu'elle auoir fait. Qui plus est ne seroit-ca point vne preuue de bien mauuais naturel, & detref-grande ingratitude, si nous venions à estouffer par silence & les vertus ad-· mirables du Seigneur, & les obligations infinies que nous auons à sa misericorde? Le Prophete estoit bien essoigné de cela qui parle en ces termes au Pseaume 34. verf. 2.3.4. le benirai, dit-il, l'Eternel en tout temps: la louange sera continuellement en mabouche, mon ame se glorisiera en l'Eternel : les

debonnaires l'orront & s'en essouiront magnifiez l'Eternel aucc moy, & surhaussons Ion Nom tous ensemble. Combien de Pseaumes excellens nous a-il laifsé pour nous animer à chanter les louanges de Dieu: & n'a-ce point toussours esté l'ordinaire des sideles de publier par Cantiques exprés les deliurances signalees que le Seigneur venoit de leur addresser? Moyse, Debora, Ionas, la sainde Vierge, Simeon, & plusieurs autres nous en font toy. Que s'il conste par le Pleaume 19. que mesme les creatures inanimees ra-content la gloire de Dieu, faudra-il que l'homme seul demeure muet à ceste celebration? L'homme à qui Dieu a donné specialement la langue pour le benir, certes pour le benir, puis qu'au dernier iour il faudra rendre compte non seulement des blasphemes & pariures, mais aussi de toute parole oiseuse. Sans doubte pour nous monstrer que nostre parole devoit estre principalement employee à glorifier l'Eternel.

Que si en ceste celebration il ne faut oublier aucun des bien-faits de l'Eternel, & si en ce monde le plus excellent de tous les bemences du Seigneur, c'est la cognoissance qu'il nous a donnee de sa verité: qui ne voit que nous sommes obligez à en faire franche & publique profession. Christ l'a jugé necesfaire quand il a proresté de ne consesser des

uant

uant son Pere qui est és cieux que ceux qui L'auront confessé deuant les hommes. Et S. Paul te dir que tu seras sauué non seulement fi tu crois en ton cœur, mais aussi si tu confesses le Seigneur Iesus de ta bouche. Puis A adiouste Epist.aux Rom.chap.10.vers 10. car de cœur on croit à iustice, & de bouche on fait confession à salut. En mesme sens il disoit à sa 2. Epift. à Timoth.chap.1. vers. 8. ne pren point à honte le telmoignage de nostre Seigneur, ni moy qui suis son prisonnier: mais sois participant des afflictions de l'Euangile, selon la puissance de Dieu. Et 1. Epift. S. Pier.ch. 1.vers.15. Soyez, dit-il, tou hours appareillez à respondre auec douceur & reuerence à checun qui vous demande raison de l'esperance qui est en vous. Sentences qui nous obligent à faire profession de la verité : mesmes au plus fort de la persecution. Sentences donc qui nous obligent aussi à demander à Dieu constance & ferme resolution pour n'estre point moins fermes à figner sa verité par nostre propre sang, si besoin est, que plusieurs mondains sont temeraires à prostituer leur vie pour la vanité du monde, pour la cause du diable.

De ce premier poince dépend le suivants car si en ton ame tu t'essouis du pardon de tes pechés, & de tous les benefices de l'Eternel, ne luy en rendras tu point aussi action

de graces vn benefice vaut bien peus'il ne vaut le demander. Il vaut donc aussi bien peu s'il ne vaut le remercier. Puis donc que les benefices de Dieu enuers nous sont & excellens en qualité & infinis en nombrez ou nous ne luy rendrons iamais assez dignement action de graces, ou sa louange ne tarira iamais en nostre bouche : comme la lascheté & oisifueté du laboureur rend ses terreș infertiles: aussi l'ingratitude de l'homme ferme la porte aux graces du Seigneur. Que si tu veux que Dieu continue de te bien faire, pourquoy te lasseras-tu de luy rendre louange, toy qui du tout incapable de rendre à Dieu la pareille, ne dois point par le refus des tesmoignages de ton affection adiouster l'ingratitude à ton incapacité? Ici parle l'Escriture. Sacrifie, dit-elle, louange à Dieu,& ren tes vœux au Souuerain.Et voici la priere du Prophete au Pseaume 106.vers.47. Eternel nostre Dieu, deliure-nous, & nous recueille d'entre les nations, afin que nous celebrions le Nom de ra Saincteté en nous glorifiant de ta louange. Et S. Paul au 1. de l'Epistaux Romains, tesmoigne que les hom mes ont esté rendus inexculables, pource qu'ayans cognu Dieu, ils ne l'ont point glorisié comme Dieu, & ne luy ont point rendu graces, ains sont deuenus vains en leurs discours. En ce sens il nous est commandé d'abonder

bonder en foy & en action de graces , de ne rien faire qu'auec action de graces, d'offrir à Dieu le fruict de nos leures qui est vn facri-

fice auquel il prend plaisir.

Passons plus auant. Car si en ton ame tu ployes par humilité sous la maiesté de Dieus ne l'adorerois-tu point le ne ferois-tu point paroistre au dehors que tu dépens entierement de sa misericorde? Ici alieu l'adoration religieuse, par laquelle le fidele sentant en soy-mesme qu'il est criminel deuant Dieu, & qu'il ne subsiste que par le pardon d'iceluy, telmoigne aussi par tous ses gestes & actions de sa vie vne tres-grande humilité, humilité que les Hebrieux nous ont enseignee sous se mot adorer : car ils l'expri-ment par vn terme qui signifie se prosterner ou s'encliner : pour nous apprendre que quand nous pensons à la reuerence deue à l'Eternel, qui nous supporte sous le benefice d'vn pardon continuel, nous ne sçaurions en telmoignage de nostre bassesse & humilité nous approcher trop prés de la terre, dont nous auons esté pris, & à laquelle nous serons rendus.

Allons encor plus auant. Car si en ton ame tu crains & aimes l'Eternel: si tu as peur de l'ossenser: si tu as desir de luy plaire: sans doubte és actions de ta vie comme la crainte te sera suir ce qui luy desplaist, aussi son

amour te portera à tout ce qui luy agree. En vn mot tu regleras ta vie selon les commandemens de sa Loy, desquels tu as le sommaire au 22. de S. Matthieu. Or auons-nous dessa remarque que l'obeissance deue au Seigneur naist conioinctement de la crainte & de l'amour. Et pour preuue que l'vne & l'autre y est necessaire, l'Escriture entend tout le seruice de Dieu, souuent par l'amour de Dieu, soment aussi par sa crainte. Vertus inseparables, car aimer Dieu sans le craindre, ce seroit s'esgaler à luy par mespris, ou en venir à vne priuauté qui n'a lieu qu'entre compagnons. Là que deuiendroit nostre suiection & obeissance? Aussi craindre Dieu sans l'aimer ce seroit le chemin plustost à la rebellion qu'à l'obeissance : car nous-nous enfuirions de luy, & il nous commande que nousnous en approchions.

Voici encor vn poinct pour le service exterieur. C'est que si en ton ame tu te consies en Dieu qui t'a pardonné tes pechés, & si pour l'auenir tu te reposes entierement sous sa conduite: sans doubte aussi & de cœur & de bouche tu l'inuoqueras en toutes tes necessités. Pour ce poinct tu as le commandement de Dieu: sa promesse: ta necessité: ton vtilité: les exemples en genéral de tous les sideles, & specialement de lesus Christ. Et r'adiouste à ceci que si le pardon des pechés produit

produit toutes les parties du seruice de Dieu: bien specialement:certes l'inuocation. Ie le verifie par les trois conditions necessairement requises en toute priere legitime, & ce sont la Reuerence, l'Ardeus & la confiance: car qui peut produire en nous plus d'humiliré, plus de reuerence que la confession de nos pechés, tellement necessaire pour en obtenir le pardon que l'ordinaire de l'Eglise de Dieu est de commencer par là ses prieres publiques. Et quant à l'ardeur, nos prie les Tont rendues ardentes selon l'importance du suiet qu'elles contiennent. Mais que pourrions-nous demander à Dieu de plus important que le pardon de nos pechés, sans lequel tout mal-heur, auec lequel est toute felicité.Bref, pour la confiance en nos prieres, elle dépend des raisons qui nous font croire que Dieu nous exaucera. Mais qui nous en peut mieux asseurer que le pardon de nos pechés? Car si Dieu l'a donné à ses ennemis, pourroit-il refuser quelque chose aux prieres humbles & ardentes de fes enfans?

Et ainfi auons-nous veu que le service exterieur deu à Dieu nous oblige à celebrer l'Eternel par la franche profession de sa verité: à luy rendre publiquement actions de graces pour ses benefices: à faire paroistre par l'humilité de nostre vie que nostre ame dépend de la seule misericorde de nostre Dieu à tesmoigner la crainte de Dieu & son amour en conformant toute nostre vie à l'obeissance qui est deuë à tous les commandemens de la Loy: Bref, qu'ayans mis toute nostre siance en vn seul Dieu nous l'inuoquiós en toutes nos necessités, & suy demandions tout ce qui nous est necessaire pour nous conduire à la vie eternelle.

Ici aurions-nous suiet de nous estendre bien au long, si nous entreprenions de marquer exactement quels sont nos desauts sur vn chacun des poincts du service de Dien qui sont requis de nostre entendement & de nostre volonté, volonté de laquelle les defauts sont d'autant plus considerables, que nous les iugeons estre & plus dangereux &

plus ordinaires.

Sussit donc pour ce qui est de nostre entendement, de nous ramenteuoir que rarement nous manquons par defaut de cognoissance. Pour l'ordinaire aussi nous-nous rangeons aucunement au seruice exterieur qui est deu à Dieu. Mais s'agit-il de la volonté, de l'émotion de nostre cœur, de la sincerité de nos affections: en ce poince la sommes-nous grandement desectueux. Nous n'en sçauons que trop pour prophetiser à autruy: mais nous n'en sçauons point assez pour nous elmounoir nous-mesmes. Nous sommes semblables ou aux luths qui esmeuuent par leur harmo-

barmonie: ou aux cloches qui seruent à 2ssembler le peuple sans qu'elles bougent de leur place:ou aux semonneurs, qui conuians les autres aux funerailles, rient eux-inesmes fous leur habit de ducil, & comme les fumiers couverts de neige esblouissent par leur blancheur la veue de ceux qui les regardents aussi plusieurs remplis d'assections pourries & corrompues sçauent si bien composer leur mine exterieure, qu'ils esblouissent le iugement des simples. Le temps nous defaudroit plustost que la matiere pour facilement verifier ce que nous disons. Et l'importance est que ce n'est point tant à nous à parler de ces choses, comme c'est à vn chacun de les sentir en soy-mesme. Et ie veux croire que plusieurs oyans ce que nous auons dit de nos affections internes, ont souspiréen eux-mesmes sous le sentiment de leurs defauts, de leurs excés.

Et de fait nous auons veu que le pardon de l'Eternel doit rauir tout fidele en tresgrande admiration: admiration que nous seauons, voire que nous sentons estre combatue par deux extremités tres-pernicieuses.

L'vne est vne pesanteur & stupidité incroyable. Quelle misere! que nous soyons si peu esmeus quand nous pensons ou à nostre Dieu consideré en soy: ou à la creation econservation de ses œuures: ou specialement à la redemption de son Eglise. L'Eternel aura-il au pardon de nos pechés desployé fur nous sa misericorde, pour nous rendre lethargiques, insensibles ? Faudra-il qu'à tousiours la parole de reconciliation soit iugee trop simple par les hommes, & par trop indigne de leur affection: Quelle conure pou-uoit produire l'Eternel qui deust plus occuper tous nos esprits, qui nous peuft estre plus fensible, qui nous deust moins trouver infensibles? Comme on eut rapporté à lacob que loseph viuoit encor, & mesme qu'il auoit la seigneurie sur tout le pays d'Egypte, il est dit que son cœur luy defaillit & qu'il ne le croyoit point. Et nous demeureronsmous fans elmotion, fans rauissement, d'entendre que par le pardon de nos pechés nous est donnee à nous mesmes vne vie beaucoup meilleure, vne seigneurie bien plus excel-lente que celle de Iacob? Et & la Royne de Scaba fur toute rauie en foy-melme, lors que elle vit la sagesse & magnificence de Salo-mon, ne montera-elle point en iugement contre nous, fi nous luy fommes inferieus ch esmotion, puis que superieurs en suiet d'admiration? Ici est la sagesse de Dieu: & ici la magnificence promise à toute l'Eglise: Que si les troupes ignorantes s'estonnoyent de Iesus Christ, & disoyent, D'on vient à geftuy-ci cefte sapience & ces vertes + helas ne

se nous émouurons nous point, de voir que en ce pardon des pechés Dieu desploye pour nous la sapience & sur nous ses vertus? Sur nous desquels en cognoissoit le pere, on scauoit qui estoit nostre mere, & quelles nos alliances. Que si furent estonnez d'vn grand ekonnement ceux qui virent la petite fille que Christ venoit de resusciter : O Seigneur n'admirerons-nous point à tousiours le pardon de nos pechés, auquel par la mort de ton Filstu donnes la vie à toute ton Eglifel Sans doubte quicon que apportera attension à ces choses, nous pe doubtons point que le meline ne luy aduienne qu'à loseph & Marie, desquels il est dit qu'ils s'esmerueilloyent des choses qui estoyent dites de le-Sus.

Mais nostre stupidité viene-elle d'un de faut d'affections en nous: ains elle vient de ce que nous sonmes portez à l'autre extremitérear qu'est-ce que les hommes admirent leur sagesse, le uns artifices, la vanité, & inconstance du monde, la domination que l'ante-Christa vsurpé sur les peuples. Toute la terre s'esmerueillant alla apres la beste, & comme il est dit en l'Apecalches. 13, vers. 24.9.6.6.7. Ils adorèrent le dragon qui auoit donné pouvoir à la beste, & cadorerent beste, disans. Qui est semblable à la beste, & qui pourra combattre contre elle? Er luy sur

ď

e

ĵ,

ń.

Digitized by Google

16A

baillee bouche proferante grandes choses & blasphemes,& luy fut baillee puissance d'accomplir quarante deux mois, & elle ouurit sa bouche en blasphemes contre Dieu, à blasphemer son Nom, & son tabernacle, & ceux qui habitent au ciel. Il luy sut aussi donné de faire guerre contre les saincts, & les vaincre : aussi luy sut baillee puissance sur toute tribu & langue & nation : O Sei-gneur nostre Dieu, iusques à quand l'ennemi iuré de ta gloire sera-il en admiration à la terre!Et ainsi nos esprits diuertis par plusieurs mauuais obiects deuiennent hebetez quand on leur parle d'admirer l'Euangile. Vueille l'Eternel faire comprendre à ses éleus qu'il y a pardon par deuers luy, afin qu'il soit luy-mesme admiré. Et comme le monde bien grand en soy, ne seroit iugé de toy que comme vn poinct, si tu le pouuois regarder du ciels qu'aussi nos esprits comme engloutis dans les abysmes de la misericorde de Dieu qui nous pardonne, facent fort peu de cas non seulement de la vanité du monde, mais aussi de tout ce qui y est de plus excellent hors la grace de Dieu.

En second lieu nous auons veu que le pardon de l'Erernel doit produire en nous vne ioye indicible:mais n'est-elle point combatue en nous de deux extremités principales? Car combien y en apil qui par la triftesse

Digitized by Google

& chagrin dont leur vie est continuellement rongee deshonorent manifestement l'Eterneli Sera-il dit qu'il nous ait annoncé vne fi grande ioye, mais que nous soyons incapables de la gouster? Est-il bien seant ou que les amis de l'espoux pleurent, ou que le fils d'vn Roy soit en souci de sa vie ou de son vestement ? Et Dieu ne nous a-il pas espousez en ses compassions, adoptez pour ses enfans, pardonné nos pechés ? Si les femmes d'Israel s'essouissoyent de la victoire de Dauid contre Goliath & les Philistins:n'aurons-nous point le dessus contre nostre tristelle mondaine? voyans qu'en ce pardon, Satan vray Geant demeure vaincu, qu'auec luy sont frappez non mille, non dix mille, maistous nos ennemis, mais toutes les puilsances infernales. Christ disoit aux septante eu égard aux miracles exterieurs, en S. Luc chap.10. vers.20. Ne vous essouissez point en ce que les esprits vous sont assuiettis, mais chouissez-vous plustost pource quevos noms font escrits és cieux. Mais ici nous vous difons I'vn & l'autre. Esiouissez-vous, car vos pechés vous estans pardonnez, les esprits vous sont assuiettis, & vos noms sont escrits és cieux. Et si grande estoit la ioye du peuple lors que Dieu le fit remonter de captinité. O Seigneur en ce pardon de nos pechés nostre ioye ne doit-elle point estre d'autant plus grande que plus grande est nostre deliuran-

Cela soit dit contre tous ceux qui s'attritent sans comparation plus de ce que quel-ques accessoires leur reussissent mal, qu'ils se s'essouissent de ce que le principal leur est asseuré. Et qu'aurions-nous ici à dire contre l'autre extremité ? comment seroie goustee la ioye du pardon de nos pechés par ceux qui se creuent des plaisirs & voluptés de ceste vie? Ces gens-là nous iugent niais de leur recommander la ioye de l'Euangile, & nous les jugéons plus qu'insensés de ce qu'ils se repaissent de vent & de sumee. Tu ois quelquesfois aux portes des maisons les enfans danfer au son d'un tambour plein de vent, c'est la figure des mondains qui ne peuvent estre resiouis que par la vanité de la terre. Tel en dormant & songeant rit de la prosperité qu'il s'imagine luy estre arriuec: à son resueil il trouve que ce n'est qu'abus, Ici il y a pis, car la ioye des mondains n'est point vnc simple illusion, elle est tousiours fuiuie de leur ruine, souvent elle en est accompagnee,& leur aduient le mesme qu'aux phrenetiques , qui le mordent en riant. A toures telles gens qui s'efionissent ou en l'ordure du monde, ou au malheur d'autruy, ou de leurs propres iniquités, nous leur disons auce Ames chap.9. qu'il leur seroit beaucoup

plus seant de pleurer auec amertume, que plus conuenable leur seroit la maison de dueil que celle de ioye, Ecclesaste ch.7. A telles gens saut-il prescher non la ioye de l'Equangile, mais la repentance de la Loi: non le pardon de la misericorde de Dieu, mais le reuers de ses instes iugemens. Il leur faut direc ce que sainct saques à ceux de son temps. Sentez vos miseres, & lamentez & pleurez vostre ris soit conuerti en pleur & vostre ioque en tristesse.

D'auantage nous auons veu que le pardon des pechés produit en nous la vraye humi-

dité.

C'est donc bien sans doubte que plusieurs n'ont encor gueres senti le pardon des pechés: car combien y en a-il qui oublians que nous ne subsistons que par la grace de Dieu couurent leur orgueil loubs vne hypocrisia & simplicité affectee. Vrayes vessies enflees, mais pleines de vanité & de vent. Si és insolences publiques & populaires esquelles on naccoustumé de se desguiser, plusieurs venoyent à leuer leur masque : on verroit tout autre chose que ce qu'ils representent. Il en est le mesme de vostre fard qui emporté souuent par plusieurs de vos actions precipitees, ou non affez premeditees, fait voir descouuert vostre presomption : ie vous accompare aux blanques qui exposent en veue plusieurs belles hardes : mais la plus part des billets sont marqués d'vn rien, d'vn neant.

Cela soit dit contre l'orgueilleuse hypocrisse:mais combien y en a-il qui ne cachent point leur presomption ? qui par icelle se rendent insupportables ? Est-ce viure comme criminels en la presence de Dieu? Est-ce auoir touliours en main ton pardon, pour auec humilité en demander à Dieu l'interinement? Que s'il aduient à telles gens de faire les humbles ou les pleureurs, soit és iours de Cene où est annoncée la mort du Fils de Dieu à cause de nos pechés: soit és iours de ieusne, où l'Eglise prend le sac & la cendre à cause des chastimens extraordinaires de Dieu, & afin d'obtenir par repentance le pardon de nos iniquités qui est par deuers lui, helas ceste triste contenance ne leur dure guere!Et telles aides à la vraye picté n'ont point plus d'efficace enuers eux que les cendres dont nos aduersaires se marquent le front en suite de leurs plus grandes insolences: auffi ces gens ici retournent bien toft àleur vanité. Les moines veulent estre poures fans souffrir necessité: & ceux-ci auec les moines veulent estre comme riches sans travailler, aussi humbles sans s'abbaisser. Gens qui croyent le monde trop petit pour les contenir: gens admirables en leur façon de viure, en mesme temps que par gloire & vanité

vanité ils enferment ou leurs grands pieds dans vn petit soulier, ou leurs corps bien gros dans vn habit fort estroit, leur ambition est si grande que tout ce qui est autour d'eux les empesche, & le monde se trouue bien petit pour l'obiect de leurs esperances. A telles gens n'auons-nous rien à dire sinon qu'ils se souiennent que nous sommes criminels deuant Dieu, & qu'ils n'ont point de part au pardon d'iceluy s'ils ne l'obtienent & ne le possedent par humilité.

Mais afin qu'on n'estime point que nous voulions deprimer la condition des sideles, souvenons-nous que ce pardon des pechés doit & peut aussi causer en nous vne honorable ambition, vne gloire legitime, puis que Dieu nous a receus en grace pour nous reputer siens, & nous transferer de l'ignominie de ce monde en la gloire que son Fils

nous a acquise.

Quant à la Crainte, combien y en a-il qui conuertissent la misericorde de Dieu en indulgence, s'endorment sur icelle? Combien aussi qui ne s'abstiennent de peché, que de peur d'estre punis? Bref combien qui craignent non Dieu, mais les hommes?

Et pour ce qui est de l'Amour, Ne sommes nous point menteurs si nous nous vantons de n'aimer rien que Dieu, d'estre prests à hayr tout pour l'amour de lui? Helast vous aimez le monde & les choses qui sont du monde. Christ demanda par trois sois à Pierre, M'aimes-tu'Et combien de sois vous saudroit-il reiterer ceste demande, pour vous faire sentir que vous aimez Christ de parole & non d'essect Dites en conscience, Ne preferez-vous point à sa dilection l'amour de vos sales conuoitises, de vostre vie caduque, de vos biens perissables, de vostre folle & soite reputation selon le monde? Et ne voidon point tous les iours que la peur de perdre la moindre de ces choses plusieurs renoncent à l'amour qu'ils auoyent sait semblant de portes.

de porter à Ielus Christ?

Disons le mesme de nostre Confiance, Elle deuoit estre fondee sur vn seul Dieu Tout puissant & Tout bon: & cepédant il est bien certain que si plusieurs veulent regarder au calcul de leur conscience, ils trouueront que ils ont fait principalement estat du bras de la chair, du support humain: Si autrement efoit, ils ne se trouveroyent point esperdus à la premiere difficulté qui leur survient, mais seruans non à Dieu & à Mammon, mais à Mammon seul, & s'appuyans sur la faueur des hommes, ou sur l'abondance de leurs richesses, ou sur quelque autre roseau fragile, au defaut de ces choses paroist à l'instant leur dessiance, & le tort qu'ils ont eu de reputer Dieu pour leur plus foible appui.

Voils

Voila nos affections: Er comment en iuger ? Par nos actions fainct laques offroit de monstrer sa foy par ses œuures: mais des pieça pluseurs ont monstré par leurs œuures qu'ils n'en ont point du tout. Vous vous vantez de la bonne disposition de vostre volon. té:mais vous vous dementez par la contradiction de vos actions. A vos fruicts vous vous faites affez cognoistre, & aux ruisseaux qui decoulent de vous, quelles sont les qualités de la fource qui est en vous: Vn Ancien difoit à quelcun, Parle afin que ie te voye, mais par vos paroles & actions vous ne faites que trop clairement voir ce que vous anez en l'ame: Vous estes semblables à vn home qui se vante d'estre bien dispos & de bien sauter: mais qu'on lui monstre vn ruisseau ou quelque fosé, ou il saignera du nés, ou il tombera au bourbier pour ne l'auoir peu franchir. Aussi vous vous vantez d'estre remplis de vraye admiration, ioye, humilité, crainte, amour, & confiance en vn seul Dieus mais quand il faut venir à la preuue, ou vous vous reculez de peur de sauter, ou vous sautez, mais dans le bourbier de l'iniquité. Et nous avons bien moins de peine que de honte à en donner les preques. On est la celebra, rion du Nom de Dieu & la franche profetsion de sa verité ? Qu'on en iuge par vos paroles disfolues, your croyer d'avoir affez fair De la remission

de ne parler de Dieu ni en bien ni en mal. Vous le feruez par maniere d'acquir,& pour vos interests: Telmoin les reuoltes lors que l'Eglise est ou menacee ou visitee de quelque affliction, & y en a bien peu qui puissent voir renuerser leur fortune, comme on parle, sans qu'ils facent aussi faire le saut à leur religion. Que plusieurs aussi nous dient si insques ici ils ont esté aussi francs à maintenir l'honneur de Dieu à toute occasio, comme à se couper la gorge sans occasion, ains contre toute instice, iamais nous n'appellerons telles choses celebrer l'Eternel, en cest endroit aussi donnons nous vne place à tant de miserables, qui si bien instruits, & si on les veut croire, l'affectionnés à la Religion, ont neantmoins honte de l'Euangile, & detienent la verité de Dieu en iniustice. O Seigneur! puis qu'ils refusent de te celebrer & confesser deuant les hommes, que peuuentils attendre sinon d'estre reniés par toy detiant ton Pere!

Passons sur le reste: Où sont les actions de graces, vrays fruicts d'vne ioye spirituelle. Certes le mespris & l'abus des benedictions de Dieu, tesmoigne assez que nous ne l'en remercions gueres, car l'action de graces naist de l'estime que nous faisons des benefices de Dieu. Puis donc que nous les soulons aux pieds tous les iours au lieu de les

17

rapporter à leur droit vlage, il s'ensuit que mous n'en sçauons pas beaucoup de gré à l'Es ternel.

Ouest aussi nostre humilité? Nos actions sont preuues ordinaires du mesprisque nous faisons de Dieu, de sa parole, de nos remonstrances, & les vns des autres. Certes on peut dire que la terre est lasse de nostre orgueil, que l'Eglise en a honte, & que la porte des cieux est trop basse pour nous.

Et en suite de cela où est nostre Obeissan-

Et en suite de cela où est nostre Obeissance: Nous ne vous pourrions condamner par trop de paroles: & nous n'auós pas peur que vous nous convainquiez par trop de bonnes

actions.

Bref si vous vous siez entieremet en Dien, pourquoi donc ne vous rendiez vous plus soigneux à l'inuoquer en vos necessitez? Si Dieu daigne parler à vous par sa parole, pourquoi desdaignez vous de lui respondre par vos prieres? Que si vous tesmoignez vne si grande profanité és prieres publiques & sacrees de l'Eglise, nous sera-ce vne coniecture de vostre deuotion en vos particulieres? l'ose dire qu'on en est venu plus auant: C'est qu'il y en a qui se formalisent quand nous vous exhortons à apporter reuerence és prieres publiques: mais il nous est honorable d'estre blasmés en nos charges par les profanes, & nous ne croyons point qu'il y

174 De la remission des pechez, ait qualité aucune qui ne doiue estre mise bas, quand il s'agit d'inuoquer la maiesté du Dieu Viuant.

Pensons à ces choses: Et prions tous ardemment l'Eternel, que le pardon qui est par deuers lui soit pour nons tous, asin qu'il soit craint par un chacun de nous, & que des maintenant & à toussours nous consacrions à son service nostre entendement, nostre volonté, nos assections, nos actions pour sa gloire, pour nostre salut, & pour l'edistation de son Eglise.

Ainfi foit-il.



SERMON

PREMIER DE LA

PERSEVERANCE, SVR Heb. XII. 1.2.

O V S donc aussi, veu que nous sommes enuironnés d'vne si grande nuce de tesmoins, reinttans tout sardeau, & le peché qui nou enueloppe, tane aisément, pour suiuons constammens la course qui nous est proposée.

2. Regardans à lesus chef & consommateur de la foy : lequel en lieu de la ioye qu'it auoit en main, a souffert la croix, ayant mesprisé la honte, & s'est assu

à la dextre du thrope de Dieu.

MANGEL OF A GOT A GOT A GOT TO GOT TO GOT TO

SERMON.

A vraye foy est accompagnee de trois proprietés, de certitude, d'esficace, & de duree: le di de certitude, car tandis que le pauure peuple

en la Papauré est appris à donbrer, s'il ira est. Paradis ou en enfer, le fidele squir qu'il est.

Digitized by Google